

Éditorial

Un fusil célèbre et un puma en Gévaudan

Voici une nouvelle gazette qui tente encore une fois de reprendre l'actualité de la bête au cours de l'année écoulée, actualité toujours très riche. L'événement phare a été sans conteste, la présentation, grâce à Guy Crouzet, du fusil de Jean Chastel au Malzieu cet été. Les parutions sur la bête ont aussi été au rendez vous de 2011 avec quatre parutions consacrées uniquement au sujet. Les passionnés ont continué de chercher livres, revues et objets anciens. Une « bête » mal identifiée (peut être un puma sorti d'on ne sait où ?) a été vue en Gévaudan cet automne, faudra-t-il ramener le fusil de Chastel du côté d'Auvers pour s'en débarrasser ? Bref, la bête fait toujours parler d'elle et intéresse le public, c'est tant mieux pour son « pays » bien que l'on puisse regretter que l'exposition d'Auvers ait été un peu « boudée » cet été mais n'oublions pas deux impondérables : la météo du mois de juillet parfois assez hivernale et la crise économique qui est malheureusement bien réelle pour tous. De notre côté, en tous cas, nous ne laissons pas dormir la bête, puisqu'elle même nous empêche souvent de dormir. Bonne lecture de cette gazette Numéro 12 et rendez vous l'an prochain si la bête qui semble rôder à nouveau en Gévaudan ne nous a pas tous dévorés.

Bernard SOULIER

Précisions historiques :

À l'hôtel de Laroche foucault

On a évoqué dans la gazette 11 l'emplacement de ce lieu où Gibert, le domestique du marquis d'Apcher a conduit la bête tuée par Chastel et où elle est sûrement enterrée : dans l'actuel 6^{ème} arrondissement de Paris, rue de Seine.



Précisions apportées par H.A. : Qui vivait là ? Comment le marquis d'Apcher était-il apparenté ?

Sommaire

Éditorial	Page 1
Précisions historiques	Page 1
<i>À l'hôtel de la Rochefoucault</i>	Page 1
<i>La queue de la bête</i>	Page 2
<i>La fin de la bête</i>	Page 2
<i>La mort de Denneval fils</i>	Page 2
<i>Les pistolets de Saugue</i>	Page 2
<i>Carabines ou fusils ?</i>	Page 3
<i>La paroisse de Luc</i>	Page 3
Les précisions de Serge Colin	Page 3
<i>Rapport Marin</i>	Page 3
<i>Saint Séverien</i>	Page 3
Le bêtisier de la bête	Page 3
<i>Éther mail</i>	Page 3
<i>Humour noir</i>	Page 4
<i>Transsexuel ?</i>	Page 4
<i>Bigorne et chiche face</i>	Page 4
<i>Coquille futée</i>	Page 4
<i>Meilleurs vœux de la bête !</i>	Page 4
<i>Cartes humoristiques</i>	Page 5
<i>La tabatière de Jean Richard</i>	Page 5
<i>La bête et le dentiste !</i>	Page 5
Bibliographie	Page 5
<i>Livres de 2011</i>	Page 5
<i>Des oublis</i>	Page 8
<i>Magazines et revues</i>	Page 8
<i>Publications anciennes retrouvées</i>	Page 10
La bête dans les médias	Page 11
<i>À travers la presse locale</i>	Page 11
<i>Télévisions et radios</i>	Page 12
Expos, conférences et dédicaces	Page 12
Le fusil de Jean Chastel	Page 13
<i>Le Masque</i>	Page 14
<i>Les inscriptions des platines</i>	Page 14
<i>Le fusil de Chastel décortiqué</i>	Page 14
Le colloque de Mende	Page 16
La tanière de la bête	Page 17
Au musée fantastique de la bête	Page 18
L'exposition d'Auvers	Page 18
<i>Des membres de soutien</i>	Page 19
Chiner sur la bête	Page 19
Nécrologie	Page 21
Divers	Page 22
Un officier des dragons de «C.P.»	Page 23
Soutenir l'association d'Auvers ?	Page 28

En 1767, le duc de la Rochefoucauld (6^e du nom) Louis Alexandre né le 11 juillet 1743 et son épouse Louise Pauline de Grand-Vilain de Mérode (1747 – 1771) résidaient certainement dans cet hôtel de la Rochefoucauld situé à l'emplacement de la rue des Beaux Arts actuelle. La mère du duc Marie Louise Nicole Elisabeth veuve, depuis 1746, résidait probablement, elle aussi, dans cet hôtel. De même que Elisabeth Louise de la Rochefoucauld (1740 – 1786) la sœur aînée du duc, son mari Louis Antoine duc de Rohan-Chabot (Né en 1733, Mariés en 1757, décédé en 1807) et leurs trois enfants Alexandre Louis Auguste (1761-1816), Alexandrine Charlotte Sophie (1763 – 1839) et Armand Charles Just (1767 – 1792). En 1743, Joseph Randon comte d'Apchier avait épousé Antoinette de Larocheffoucauld-Langeac (décédée en 1750). Le marquis d'Apchier né de ce couple le 3 juin 1748 faisait partie de par sa mère de la 24^e génération de la Maison des la Rochefoucauld (branche provinciale). Louis Alexandre 6^e duc de la Rochefoucauld faisait partie de la 26^e génération de cette Maison. L'ancêtre commun au duc et au marquis, François 1^{er} baron puis comte (1515) de la Rochefoucauld (Vers 1450 – 1517), faisait partie de la 16^e génération de la Maison des la Rochefoucauld.

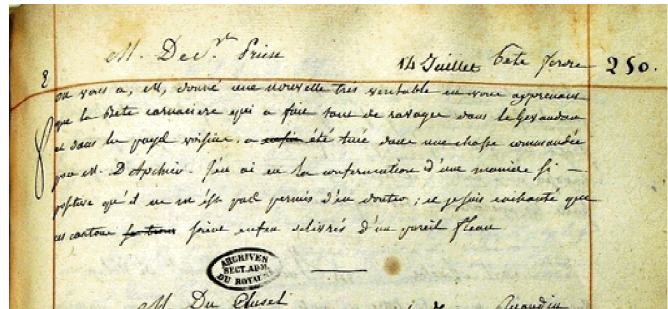
La queue de la bête :

Dans le rapport Marin manuscrit on note : Longueur de la queue : huit pouces (**soit environ 21,6 cm**). Cette queue si courte paraissait bizarre pour un canidé et du coup cela donnait de l'eau au moulin des partisans de la hyène, du « gulo gulo gévaudanensis » ou du chien de combat à qui on avait coupé la queue. Mais en lisant attentivement la « lettre écrite d'Auvergne », lettre imprimée et conservée à la BN, on a en fait lu : longueur de la queue : 1 pied 8 pouces (**soit environ 54,6 cm**). On a donc ainsi une longueur de queue tout à fait compatible avec un grand canidé (loup, chien, hybride). Dans le livre de Delisle de Montcel, le rapport Marin n'est cité que partiellement et la longueur de l'appendice caudal n'y est pas ; une preuve de plus que cela ne posait pas question car dans le cas contraire l'auteur l'aurait immanquablement signalé lui qui parlait d'un « loup de conformation extraordinaire » !

Conclusions : le scribe qui a recopié le rapport Marin avec sa plume d'oie en a fait 4 exemplaires et il a très sûrement et tout bêtement (c'est le cas de le dire !) commis des fautes de copie (en oubliant 1 pied !), cette erreur a été faite peut être dans le seul exemplaire que l'on a retrouvé et qui est conservé à la BN. Donc si quelqu'un voit un jour passer devant lui l'un des trois autres exemplaires qui sont en principe encore dans la nature, qu'il me prévienne vite !

La fin de la bête :

Aux Archives Nationales une lettre à St Priest lui confirme la mort de la bête de Chastel : « *On vous a M. donné une nouvelle très véritable en vous apprenant que la bête carnassière qui a fait tant de ravages dans le Gévaudan et dans les pays voisins, a été tuée dans une chasse commandée par M. d'Apchier. J'en ai eu la confirmation d'une manière si positive qu'il ne m'est pas permis d'en douter ; et je suis enchanté que ces cantons soient enfin délivrés d'un pareil fléau.* »



La mort de Denneval fils :

Il est mort sans doute fusillé à Quiberon en 1795 (ou bien exilé comme émigré à l'étranger s'il a eu la chance, peu probable, d'échapper à la mort).

Avant d'aller en Gévaudan il s'était illustré à Saint-Cast en participant à la résistance contre le débarquement anglais en 1758. Enfin l'un de ses descendants - appelé Vaumesle d'Enneval - est lieutenant de louveterie dans l'Orne en... 1929 !

Précisions relevées par Jean Marc Moriceau dans une revue :

Le Pays d'Argentan, 23, octobre 1995, p. 1 à 16. Gérard Kempf, «Un argentanais à Quiberon. Jean-François Vaumelle d'Enneval».

Les pistolets de Saugue :

Une précision apportée par R O à propos des pistolets estampillés « Blanc à Saugue » (Saugue sans « S » final, ce pourrait bien être une autre Saugue bien que je n'en ai pas trouvé d'autre dans l'atlas Michelin ?). Ces armes se trouvent au musée de l'Empéri à Salon de Provence et non à Aix en Provence comme il a été écrit dans ces colonnes par erreur. Aujourd'hui constitué de 27 salles et de près de 150 vitrines renfermant plus de 120 mannequins dont une vingtaine de cavaliers entièrement équipés, le Musée de l'Empéri est une ancienne collection privée, la collection Raoul et Jean Brunon, la plus importante collection privée au monde dans son domaine : l'histoire de l'armée française de la fin du règne de Louis XIV à la Grande Guerre (il est riche de quelques 10 000 pièces, souvent uniques, parfois exceptionnelles, toujours de première qualité). À la découverte de ces pistolets on s'est demandé si l'inscription sur le fusil de Chas-

tel n'était pas la même : « Blanc à Saugue » et non « Bymanet Louis à Saugues » comme le prétendait Pourcher. Ce fusil ayant été vu depuis, lire ce que nous en disons par ailleurs dans ces colonnes.

Carabines ou fusils ?

P B et A P semblaient en désaccord sur l'armement des dragons de Duhamel mais en fait il s'avère que ces militaires étaient armés de fusils à canons lisses et également de carabines à canons rayés en plus de sabres.

La paroisse de Luc :

Précision apportée par P C un de mes lecteurs et correspondants via internet. « *Mon attention a été particulièrement attirée par la relation de la victime n°4 sur le terroir de Pradels (actuellement Espradels), mentionné à tort, dans les archives, comme faisant partie de la paroisse de Chaudeyrac, alors que ce hameau dépendait de la paroisse de Luc. La commune de LUC mérite donc d'être citée dans la liste des sites où furent découverts des cadavres humains dévorés par un animal.* »

La victime No 4 de mon livre est un garçon de Cheylard l'Evêque, dans le territoire de Pradels, paroisse de Chaudeyrac, dévoré au commencement de septembre 1764. Pas d'acte connu pour ce garçon.

Duhamel écrit : « *Un autre garçon du dit lieu du Chêla dans le terroir du Pradel, même paroisse de Chaudeyrac, fut également dévoré au commencement de septembre.* » Pradel serait le hameau d'Espradels.

Les AD 34 mentionnent : « *À la fin août un garçon du village du Chayla-l'Evêque, âgé de 15 ans eut le même sort dans la paroisse de Chaudeyrac en Gévaudan.* » Puis « *Un autre dudit lieu du Chayla dans le terroir de Pradels, paroisse de Chaudeyrac, fut également dévoré au commencement de septembre.* »

Alors quelle paroisse Luc ou Chaudeyrac ? Au final cela ne change rien pour ce pauvre garçon. J'ai exploré les registres paroissiaux de ces deux paroisses et n'y ai rien trouvé relatif à la bête mais par contre l'acte ci-dessous a attiré mon attention :

« *Le 25 mai 1764 a été enterré au cimetière de Luc, Antoine Bonaventure GRANAT, fils à Antoine et à Marie Assénat, du lieu des Fagoux, âgé d'environ trois ans. On m'assure qu'il s'égara dans les champs le 18 au soir et qu'il fut trouvé mort le vingt-quatre au matin dans le terroir des Fournets (actuellement Esfournès), dans un endroit appelé La Faisse. Ont été présents audit enterrement Joseph Alement du susdit lieu et Messire Vitalis La Porte, vicaire, signé La Porte, Pagès Curé*» (ref. EDT 086 GG)

J'ai retrouvé aussi l'acte de baptême de l'enfant : 14 juillet 1761 (né la veille). Certes, aucune mention de

cadavre dévoré par un loup, mais nous sommes au début de l'affaire de la Bête alors on peut imaginer... ?

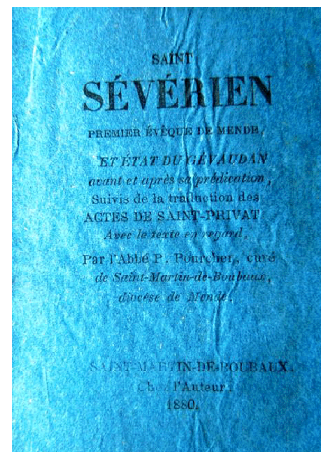
Les précisions de Serge Colin

Rapport Marin : Mr Colin constate que certains s'obstinent toujours à attribuer le rapport au notaire et non au subdélégué par intérim.

Saint Séverien : sans doute tenait-on grief à l'évêque de Mende d'avoir supprimé en 1763 le culte de Saint Séverien considéré jusqu'alors comme premier évêque des Gabales. En effet les savants travaux des Bénédictins de la congrégation de Saint Maur avaient révélé l'inconsistance historique de l'existence de ce Saint évêque : il y avait eu confusion avec un Séverien authentique évêque de Gabala en Syrie au Vème siècle et bien connu dans l'église grecque pour ses ouvrages justifiant de toute idolâtrie la vénération toute civique des portraits officiels des empereurs de Byzance.

Dans son livre sur Saint Séverien paru en 1880, l'abbé Pourcher évoquait la suppression de la fête de ce saint comme ayant été la cause de l'apparition de la bête (NDLR).

capure inquiet, jaloux de l'autorité épiscopale et impatient d'en secouer le joug... et profitant de l'introduction d'une nouvelle liturgie dans ce diocèse, en 1764, fit rayer Saint Séverien du Calendrier et supprima sa fête; mais à la même année, on vit surgir un fleau qui désola le Gévaudan, qui en prit le nom sous celui de la bête du Gévaudan. Et tout en avouant que ce fleau extraordinaire, nous était particulier et qui portait sur lui un caractère frappant et vi-



Le bêtisier de la bête

Éther mail

La rédaction de la gazette de la bête a reçu l'É(ther) mail suivant, émanant de « Là haut, l'an 246 de la bête ».

« ...Ras le bol de me voir affublé du titre de « de Beauterne » que s'obstinent à me coller certains irréductibles, apparemment décidés à ne pas tenir compte de toutes les preuves qui réservèrent ce nom de terre à mon benjamin Robert François. L'ultime preuve que j'apporterai encore, au seuil du pays des chasses éternelles, est mon testament de juin 1771, alors que je m'apprêtais à aller aux bains de Dax d'où je ne devais pas revenir. Beauterne c'est 100 hectares (j'emploie votre système métrique pour ne pas vous dérouter) de « chasses » en lisière de la forêt de Rambouillet. Mon fiston s'en était rendu propriétaire peu après son entrée aux Chevaux légers de la garde du Roi pour pouvoir, comme tous ses snobinards de

« chers compagnons », afficher un « de » ! Dans mon testament, je rappelais que j'avais déjà légué et transmis ma terre de Frileuse à mon aîné Jean François. Si j'avais parlé de Beauterne, j'aurais précisé à qui cela devait aller ! Et selon la coutume ç'aurait dû être mon second fils Ambroise !

Vous noterez que dans mon testament, je lègue le tableau de Jean-Baptiste Oudry sur la chasse aux loups de 1747, offert par le roi Louis XV, non à Robert-François mais à Jean-François !

Non ! Je n'ai jamais acquis ou possédé la terre de Beauterne, je n'en ai jamais porté le nom. Beauterne était à Robert-François et à sa descendance mâle. J'ai toujours signé Antoine tout court et je persiste ! »

Antoine

« Errare humanum est, sed perseverare diabolicum »
Signé « Serge Colin ».

Humour...noir

Vue en Gévaudan une enseigne d'ambulancier avec le logo de la bête. Le transport de corps est il réservé à ceux que la bête a bien voulu laisser sur place et ne pas dévorer entièrement ?



Transsexuel ?

Lors de la sortie de mon livre, certains sites de vente sur internet signalaient : livre « Sur les traces de la bête du Gévaudan et de ses victimes » de Bernadette SOULIER. Cette dame existe bel et bien et publie des livres mais pas sur le sujet de la bête.

Pour ma part, j'ai dû m'employer à convaincre mes futurs lecteurs et surtout lectrices (preuves à l'appui !) que la bête ne m'avait pas, d'un coup de crocs, amputé d'une partie de ma personne. Que cette satanée bestiole ne nous fait elle pas faire !

Bigorne et Chiche face

Le château de Villeneuve Lembron dans le Puy de Dôme possède des peintures murales agrémentées de vers datant du 16^{ème} siècle et rappelant des bêtes dévorantes un peu particulières.

La chiche face est une louve efflanquée qui ne se nourrit que de femmes :

*« car ne mange en nulle saison
que femmes qui font le commandement
de leurs maris entièrement...
et si ne l'oze avaler
de peur de trop longtemps jeûner
car dix mille ans ay esté en voye
sans jamais avoir trouvé sa proye. »*



La bigorne quant à elle ne se nourrit que des
« bons hommes qui le commandement
font de leurs femmes entièrement... »

Notre bête était elle plutôt Bigorne ou Chiche face ?
A chacun d'en juger !

Coquille futée

La gazette 11 contenait dans sa première version internet une « coquille ». Il était écrit dans le texte de la dictée du Malzieu, à propos de Jean Chastel lorsqu'il tua la bête qu'il était « à l'affût sous les futés », il fallait en fait y lire : « à l'affût sont les futés ». Bien qu'en y réfléchissant on peut envisager : « Qu'à l'affût sous les futaies aient été les futés chasseurs affublés de leurs fusils aux fûts fuselés posés contre les fûts des sapins de la futaie de Ténézeyre dans l'espoir d'abattre furtivement d'un coup fumeux le funeste et futé animal fuyard en furie au regard furibond qui allait devenir dans le futur la non moins célèbre bête du Gévaudan ! ». Bref, Méa Culpa et comme promis l'an dernier à Mr Bourrier, j'ai copié 100 fois mon erreur.

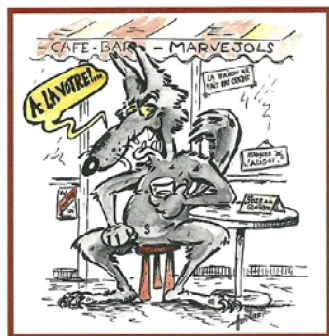
Meilleurs vœux de la bête !

M P a envoyé en ce début 2011 des vœux humoristiques inclus dans un dessin de la bête.



Cartes humoristiques

Je les ai trouvées à Marvejols chez leur auteur, Gérard Chevalier.



La tabatière de Jean Richard

Vue à la tanière de la bête d'Adrien Pouchalsac cet été une ancienne tabatière (pour tabac à priser) avec dessus un dessin de la bête et sur le côté le nom de son propriétaire. Et là surprise : nous avons bien cru y déchiffrer : « J. Richar » ! Ce doit être un



nom prédestiné et bien la tabatière de notre ami Jean car il a arrêté le tabac !

La bête ? Mais c'était un dentiste !

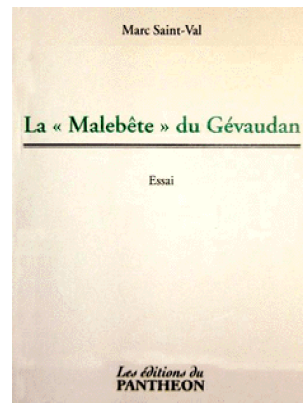
À l'époque où Jean Richard faisait des conférences, il eut un jour une proposition surprenante sur l'identité de la bête. Notre orateur prenait un malin plaisir à démonter toutes les propositions qui lui étaient faites sur la nature de l'animal. Une personne, le plus sérieusement du monde, se leva à la fin des débats et proclama : « Mais voyons c'est évident ! La bête était un sadique, dentiste de profession tout comme moi ! ». Étonnement de Jean et de toute l'assistance : « Mais voyons pourquoi un dentiste ? » Et notre homme arborant un large sourire montrant toutes ses dents répondit : « Parce que j'ai vos dents ! ».

Bibliographie

Livres de 2011 :

Quatre nouveaux livres consacrés exclusivement au sujet ont, à notre connaissance, vu le jour en cette année 2011 :

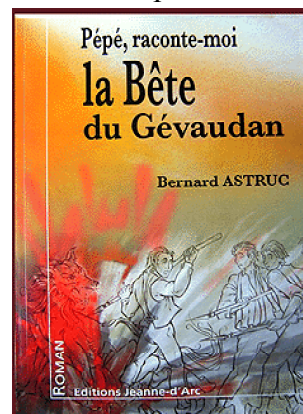
La « Malebête » du Gévaudan de Marc Saint-Val est sorti en juin 2011 aux éditions du Panthéon. C'est un essai en quatre parties de 269 pages au format 20 X 13 cm dans lequel l'auteur s'appuie surtout sur les écrits de Pourcher et de Michel Louis et tente de démontrer que la bête fut un couple de thylacines (tigres de Tasmanie) dressés et cuirassés par Antoine Chastel et le comte de Morangiès. Ce livre se lit facilement, il est illustré de photographies en noir et blanc. Nous n'avons pas rencontré l'auteur pour discuter avec lui de sa thèse. On peut se le procurer sur le site :



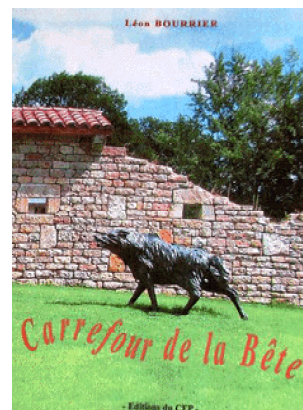
www.editions-pantheon.fr

Pépé, raconte moi la Bête du Gévaudan est le titre du livre du languedocien Bernard Astruc paru en 2011

aux éditions Jeanne d'Arc. C'est un roman de 105 pages qui relate les événements de la bête à travers la vision du marquis de Lafayette enfant. Ce livre est illustré de dessins de Lucien Gires. Ce même auteur avait déjà publié « Retour au paradis » en 2001 où il évoquait la bête.

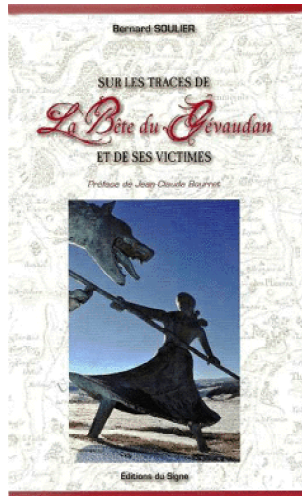


Carrefour de la bête est le dernier ouvrage de Léon Bourrier aux éditions du CEP. On y découvre 66 pages de poésies consacrées à la bête avec de nombreux vers évoquant le joli carrefour de l'entrée de cette ville et des épisodes de l'histoire de la bête, tout cela sur un magnifique papier rose et avec en prime sur les couvertures, des photos des statues du Malzieu. Mr Bourrier n'en est pas à son coup d'essai pour la poésie au sujet de la bête puisqu'il nous a offert en 2000 aux presses littéraires « La bête du Gévaudan en vers et pour tous » dans la lignée de l'abbé Ange Peytavin qui a publié en 1933 une Bête du Gévaudan toute en vers.



Sur les traces de la bête du Gévaudan et de ses victimes : il s'agit de mon propre travail que j'ai mis

deux ans environ à rédiger dans lequel j'ai tenté de remettre à jour la liste des victimes (j'en suis à 78) et dans lequel j'ai aussi donné mon avis sur la nature de l'animal (ou plutôt des animaux) en cause. Pour tout cela je me suis appuyé exclusivement sur les documents d'archives disponibles, en remontant toujours au document d'époque et en y mentionnant aussi certains documents inédits. Ce livre de 232 pages au format 22 X 14 cm richement illustré de photos en noir et en couleurs a été publié aux éditions du signe (Strasbourg) en avril 2011 et réédité en juillet après un très rapide épuisement des stocks. Jean Claude Bourret, écrivain journaliste originaire du Gévaudan et auteur de deux BD sur la bête, avec qui je partage la même maison d'édition, a bien voulu écrire la préface que voici :



Voici l'un des meilleurs livres sur la Bête du Gévaudan. La clarté de l'écriture, le très grand sérieux de sa documentation en font un livre de référence sur cette passionnante période de notre histoire. Bernard Soulier, a su avec élégance et rigueur, marier la recherche historique avec l'émotion du récit. Ce livre restera une référence incontournable pour tous ceux qui cherchent la vérité.

L'avis de Jean Richard sur ce travail

Enfin un livre « historique » qui rétablit quelques vérités indiscutables en 2011. L'auteur essaie toujours de « se baser sur les écrits et les actes authentiques », vérifiant sur photocopies ou internet ce qu'ont écrit Pourcher, mais aussi F. Fabre (AD63), M. Balmelle (lettres de Duhamel), Mme Seguin (rapport Marin), mais surtout il consulte les registres paroissiaux, fait une relecture des documents publiés par F. et A. André.

Il a trouvé « seulement » 78 personnes tuées par la bête. On est loin de celles décomptées par Pourcher : la moitié plus ! que beaucoup d'auteurs prennent pour argent comptant. Les victimes sont numérotées de 1 à 78 en suivant l'ordre chronologique. Pour chacune d'elles il donne le maximum de précisions allant du plus précis (registre paroissial) au plus fantaisiste (journaux). Il a ainsi recensé 55 victimes sur les 78 qui sont mentionnées sur ces registres, nous permettant d'en connaître nom, prénom, âge, filiation et quelquefois le curé a ajouté des détails sur sa mort. Il a comparé les 3 listes que nous avons, mais la dernière s'arrête à juin 1765. Il relève ce qu'ont écrit Lafont et les chasseurs, ou d'autres

informateurs et, enfin, ce qui est sujet à critique par des erreurs de date ou de lieu que l'on trouve dans les journaux de l'époque ou rapporté par Pourcher et qui explique pourquoi certaines victimes sont décomptées 2 ou 3 fois. Après ce livre, on ne voit pas comment les auteurs pourraient avancer d'autres victimes et surtout ne choisir pour chacune d'elles que l'argument qui arrange sa thèse en oubliant les documents que l'on a sur celle-ci.

Aucune des 7 victimes signalées par Pourcher que ce dernier avait recueillies par tradition orale ne s'est vérifiée sur les registres paroissiaux consultés. Raymond Vidal de Légal, paroisse de St Julien des Chazes s'est avéré être le père décédé de mort naturelle et non le fils dévoré par la bête ! Que penser de tout ce que rapporte Pourcher dans son livre issu de ce qu'on lui a raconté ? La bête boutonnée, luttant avec des vachers, se baignant dans le Pontajou, sa mort racontée par sa tata sœur ? Y a-t-il une once de vérité ? Dire que certains en tirent des arguments pour leur thèse !

Dans ce livre il y a, non seulement les victimes de la bête mais aussi son histoire :

-On est sûr que Duhamel et ses dragons ne l'ont jamais chassée vers Langogne et la forêt de Mercoire, mais seulement du côté de St Chély et à partir du mois de novembre 1764.

-Pourcher a fait de Jean Chastel le bras armé de Dieu. Il dit que ce dernier a promené la bête de village en village en faisant la quête « *qui ne lui produisit pas comme il méritait* ». De nos jours on sait que la bête, une fois tuée, fut amenée au château de Besques et y resta jusqu'à son départ pour Paris. On sait aussi que Jean Chastel ne fut pas du voyage et donc qu'il ne vit ni Versailles ni le Roi. La bête mise en caisse et accompagnée de Gibert monta bien à Paris mais il ne semble pas qu'elle quitta l'hôtel de la Rochefoucault car le Roi se trouvait à Compiègne et il la fit seulement visiter par Buffon.

-S'appuyant sur le rapport Marin, il démontre que la bête n'ayant que 42 dents au total ne peut être qu'un canidé (loup, chien ou hybride des deux) mais pas une hyène (34 dents) ou autre animal plus ou moins exotique ayant une autre formule dentaire. Il développe ensuite son hypothèse d'animal hybride en partant du rapport Marin mais aussi de ce qu'en disent les auteurs contemporains de la bête et ceux qui ont écrit sur le sujet.

On ne pourra plus écrire qu'il y eut une centaine de victimes, que Duhamel chassa vers Langogne et que Chastel accompagna la bête à Paris, qu'il la montra à Versailles au Roi. Après la lecture de ce livre, une toute autre histoire de la bête nous est contée ...

Il écrit en conclusion : « *Il reste encore de nombreuses zones d'ombre et c'est d'ailleurs ce qui fait tout l'intérêt de cette affaire, car si on savait tout, on ne chercherait plus, on ne publierait plus et on ne pourrait plus rêver sur cette histoire extraordinaire.* »

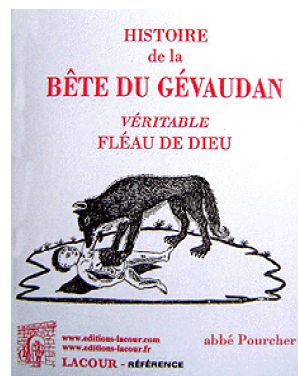
L'avis de Serge Colin : Voilà un ouvrage solide, incontournable, souvent humoristique, non orienté, définitif sauf découvertes ultérieures inconcevables. Sans réplique possible des lycodules et Morangiophobes.

Des égratignures

Le bulletin paroissial de Saugues « Erout de Saugues » a signalé mon livre dans ses colonnes de juillet août 2011 (No 313) et à cette occasion « m'égratigne » un peu en me « pardonnant d'égratigner » trois ecclésiastiques : l'évêque de Mende, Marie Bastide sœur du Mont Carmel victime de la bête le 4 mai 1767 et l'abbé Pourcher. Pour le premier c'est vrai que son mandement culpabilisant les Gévaudanais me donne à réfléchir sur l'état d'esprit de certains membres du clergé de l'époque, disons à la décharge de Monseigneur De Choiseul Beaupré qu'il fut, en tant que gouverneur du Gévaudan, un homme soucieux du bien de son peuple et qu'il a fait tout son possible pour sortir le Gévaudan de l'isolement et de la misère, en faisant notamment rénover routes, ponts et chemins, ainsi qu'en favorisant l'élevage et l'industrie textile. Il a aussi fait construire un hospice à Mende. En ce qui concerne sœur Marie Bastide, j'ai fait un simple trait d'humour à son sujet : « *Si on suit les paroles de l'évêque de Mende cette brave sœur avait dû commettre de nombreux péchés, ou alors la bête se moquait bel et bien du mandement* » en étant persuadé que sœur Marie Bastide était un modèle de vertu et de dévouement et que donc c'était la bête qui se fichait éperdument des paroles de l'évêque ! Quant au troisième, il a produit un travail remarquable avec très peu de moyens et malgré les réserves que je lui applique concernant notamment la tradition orale recueillie 120 ans après les faits et citée parfois sans précautions, certains documents mal recopiés et d'autres pas ou mal répertoriés, je considère que son livre est LA référence incontournable en tant que premier ouvrage historique sur le sujet. La preuve en est que 122 ans après sa première parution, on le réédite encore (voir plus bas) et toute personne qui veut s'intéresser un peu sérieusement à l'histoire de la bête doit absolument commencer par lire le travail remarquable de l'abbé Pierre Pourcher. Bref, des égratignures des deux côtés mais bien moins méchantes que celles de la bête !

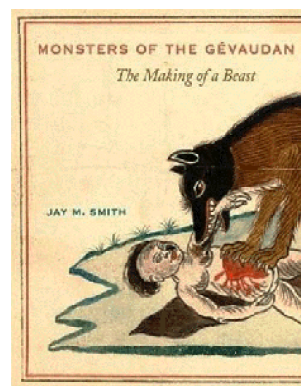
Quand on vous dit que c'est un best seller !

Signalons donc ici la réédition en 2011 du livre de l'abbé Pourcher par les éditions Lacour avec deux pages de l'original en une et un prix modique (20 €) comme toujours chez cet éditeur. À savoir que ce doit être la sixième réédition de ce texte mais qu'il n'a jamais été réimprimé au format d'origine de 1889 (1040 pages aux dimensions de 14 X 10 cm avec une épaisseur de 6 cm et en un seul volume !).



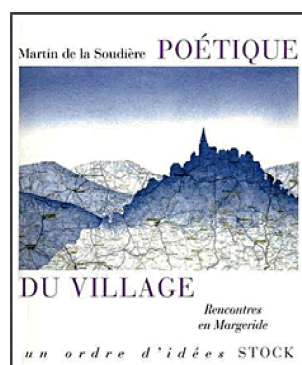
In english :

« **Monsters of the Gevaudan : the making of a beast** » est le livre de **Jay M. Smith**, un historien de Harvard spécialisé dans l'étude de la France et de l'Europe. Il est sorti le 4 mars 2011 sous les presses de Harvard University. Travail très sérieux et qui comprend, paraît il, de nombreuses références dont certaines inédites. Mais le problème c'est qu'il faut maîtriser la langue de Shakespeare ce que je ne fais pas suffisamment bien pour parler de ce livre !



D'autres livres évoquent la bête sur un chapitre ou quelques lignes :

Martin de la Soudière est un ethnologue spécialiste du monde rural, il a publié en 2010 un livre intitulé « **Poétique du village. Rencontres en Margeride** » aux éditions Stock. La bête y est évoquée dans le chapitre deux à travers les lieux de haute Margeride où elle a sévi.

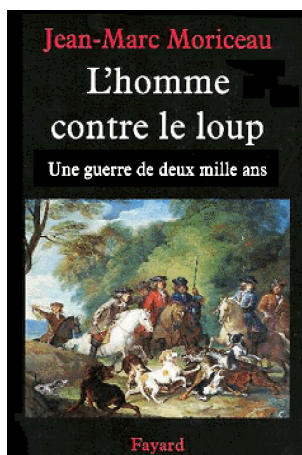


Jean Paul Mazot est un des piliers de la société des lettres de Lozère, c'est lui l'organisateur du colloque sur la bête d'août 2011, il a publié aux Nouvelles Presses du Languedoc en avril 2011 « **La Lozère, le haut pays du Languedoc** », un joli livre de 270 pages richement illustré au format 28 X 21 cm. La bête y est bien sûr présente.

Claude Dumas est un languedois passionné de photos et de sa région. Tout cela a donné « **Gorges de l'Allier Margeride – Gévaudan – Haut Allier** –

Sources de l'Allier » livre auto édité. C'est un joli travail en format à l'italienne (30 X 22 cm) orné de magnifiques photographies en couleurs et agrémenté de textes courts mais explicites. La bête d'Auvers y est incluse dans le chapitre Margeride.

Jean Marc Moriceau, professeur d'université et président de l'association d'histoire des sociétés rurales, auteur de nombreux livres sur le loup (histoire du méchant loup) et la bête (éditions Larousse en 2008) a publié en mai 2011 aux éditions Fayard un travail de 479 pages : « **L'homme contre le loup - Une guerre de deux mille ans** ». La bête y est bien sûr présente, mais fut elle bien un loup ?



Claude Arz est un spécialiste des légendes et traditions populaires françaises, je l'avais rencontré à Auvers en 2010 lors de la préparation de son dernier livre. Il a écrit de nombreux ouvrages sur ces sujets assez ésotériques. En février 2011, il a publié « **Voyages dans la France mystérieuse** » aux éditions Le pré aux clercs. Il y relate, je cite « *des rencontres avec des personnages étranges, parfois extravagants, tous gardiens d'un secret* ». On y trouve un chapitre intitulé « Les mordus de la bête » dans lequel il me mentionne ainsi que Jean Richard. Sommes-nous si extravagants que cela ? En tous cas nous ne détenons, malheureusement, guère de secrets sur la bête !

La bête du Gévaudan de l'auteur illustratrice **Valérie Blachère** est un petit album pour enfants, couverture cartonnée de 27 X 19 cm avec de belles illustrations publié aux éditions « Les mots et l'image » en mai 2011. Il s'agit d'une histoire un peu entre le petit chapeyron rouge, la chèvre de monsieur Seguin et bien entendu la bête du Gévaudan.



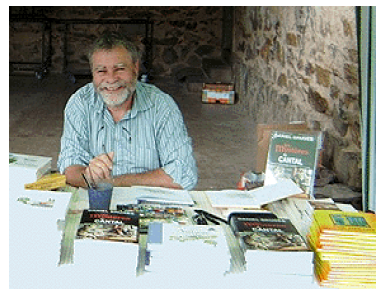
Le Petit Méchant Loup de l'Espérou signé **Cartier-Lange** est un livre pour tout petits où on parle de la bête car « *le grand-père du Petit Méchant Loup faisait partie de la redoutable lignée du Gévaudan.....* » mais par la suite ça s'est gâté dans la famille car ce



Petit Méchant Loup a beau s'entraîner à devenir méchant il n'y arrive pas, il est même tellement gentil qu'il a peur des histoires de méchants loups ! Petit livre de 25 pages au format 16 x 16 cm publié aux éditions « Les yeux noirs de Suzanne ».

Des oublis

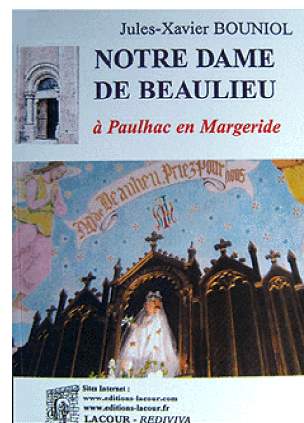
Daniel Brugès est un auteur cantalou à succès. Son vingtième ouvrage retrace « **Les mystères du Cantal** » aux éditions De Borée. Il a été publié en octobre 2010 mais il avait échappé (à la manière de la bête devant les chasseurs !) à ma vigilance l'an dernier. Dans la quatrième partie de ce volumineux et intéressant travail de 411 pages on trouve « Des histoires de loups et autres bêtes à faire frémir » et bien entendu notre bête fait frémir le lecteur ! Daniel Brugès est l'inventeur de la victime du 20 mai 1767 à Clavières, Sébastien Biscarat (voir gazette No 10).



G Eglin et J Chauvet-Eglin ont publié un livre sur **Saint Jean la Fouillouse**. La victime de ce lieu, Marianne Hébrard du cellier y est évoquée. Cet ouvrage est sorti en 2009 mais il m'avait échappé à l'époque, voilà l'oubli réparé.

Autre oubli datant de janvier 2009 : **Les ravages des loups en Gévaudan** de **Ferdinand André** une réédition de Lacour-Rediviva, la première parution de ce texte avait eu lieu en 1872 dans l'annuaire de la Lozère.

Toujours aux éditions Lacour et sorti en 2007, la réimpression d'un fascicule sur **Notre Dame de Beaulieu** signé de **Jules Xavier Bouniol**. La bête y est présente de par le pèlerinage que ses ravages ont suscité en 1767. Trouvé aussi chez ce même éditeur un fascicule sur Notre Dame des Tours de l'abbé R Pontvianne (sans date).



Magazines et revues

Nous essayons de répertorier tout ce qui s'écrit sur la bête mais c'est une tâche très ardue car la littérature sur le sujet est abondante. Merci donc à ceux qui nous signalent (à Jean Richard par courrier papier, à moi par internet) les nouvelles parutions.

La gazette de Montpellier est une parution hebdomadaire. Dans son No 1169 du 11 au 17 novembre 2010, on trouve un dossier de 6 pages sur la bête signé Chantal Chivas pour présenter « Quatre jours de rando sur les traces de la bête en Lozère ». Différents itinéraires sont décrits, l'histoire de la bête y est résumée à partir des écrits de Roger Lagrave (conteur lozérien) et les deux dernières pages tentent de nous révéler « La vérité sur la bête ». Il s'agit d'un entretien avec l'historien Guy Crouzet réalisé en août 2004. L'ensemble de l'article est joliment illustré de dessins de Gérard Lattier.

Lou País est une revue régionaliste de Lozère. Le numéro 407 du 1^{er} trimestre 2011 présentait le monument du Malzieu en couverture et un article d'une page signé André Aubazac.

Un dossier d'étudiant : Yannick Urbain a écrit 20 pages sur la bête.

La revue Massif Central paraît tous les deux mois. Le numéro d'avril mai 2011 proposait un fort bel article de 13 pages signé **Laurent Blachon** avec des photos de **Vincent Jolfre** sur « les mordus de la bête » : on y parlait donc de Jean Richard, Adrien Pouchalsac, Hervé Boyac, Marie Hélène Soubiran, André Aubazac, Eric Mazel, Patrick Manzone, Alain Bonet, Clément Drolet, Phil Barnson et votre serviteur. La statue d'Auvers était en couverture du magazine. Mais qu'est ce donc qui fait courir tous ces fous ? Une fabuleuse histoire avec toute la part de rêve et de mystère qu'elle contient !

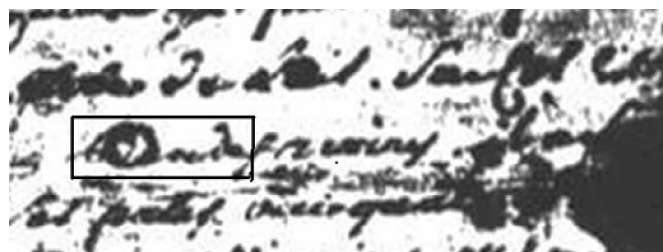


L'hebdomadaire **TV grandes chaînes** No 190 du 9 au 22 juillet 2011 a publié un texte de deux pages « Dans le sillage de la bête du Gévaudan ». La statue d'Auvers y est présente et cet article est signé **Claire Picard**.



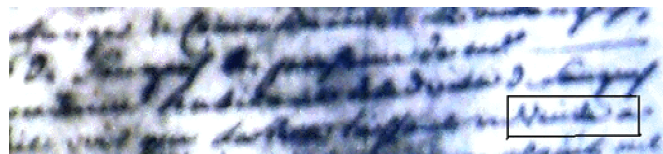
Dans la **revue du Gévaudan des Causses et Cévennes** No 29 2^{ème} semestre 2010, on trouve un article signé **Alex-Jo Marquès** « La bête du Gévaudan, une mise au point » dans lequel l'auteur critique le complément historique du livre de l'abbé Fabre ré-

digé par Jean Richard en 1999 et notamment la transcription du rapport Marin. D'après M. Marquès le mot « bandes » se lirait en fait « ondes » (*Son col est recouvert d'un poil très épais d'un gris roussâtre, traversé de quelques bandes noires*), le mot « vide » serait « ride » (*la tête, laissant un vide à ses côtés, imite parfaitement la proue d'un vaisseau*). Ces différences accréditeraient sa thèse du glouton (*gulo gulo gévaudanensis*), il est l'auteur des livres : « Le monstre venu du froid » (Impriga 1979) et « La bête qui mangeait le monde en Gévaudan » publié en 1993 par la société des lettres de Lozère. On y apprend aussi que M. Marquès va sortir un nouveau travail sur le sujet « La bête qui mangeait les français ».



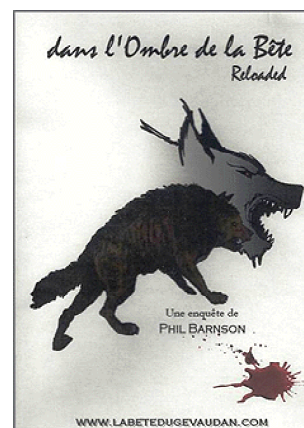
Bandes ou Ondes ?

Vide ou ride ?



Ça m'intéresse hors série No 26 d'octobre – novembre 2011 était consacré aux monstres, la bête y avait donc sa place. Elle l'a trouvée sur une demi-page : « L'affaire de la bête du Gévaudan était-elle politique ? ». La statue d'Auvers illustre cet article.

Phil Barnson a relooké son dvd « Dans l'ombre de la bête » : il a supprimé certains passages et en a rajouté d'autres, notamment une longue interview de Franz Julien ainsi qu'un reportage dans les coulisses du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris pour y montrer différents carnivores soupçonnés d'avoir pu être la bête. Ce film est diffusé en fin de journée lors des randonnées pédestres estivales de l'association d'Auvers et il est chaque fois apprécié et point de départ d'une discussion ouverte avec souvent Jean Richard. Phil Barnson a aussi édité un « mon timbre à moi » représentant la bête dessiné sur la jaquette de son dvd.

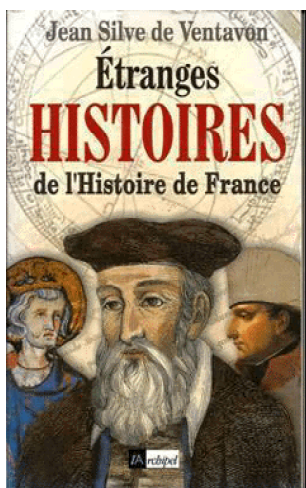


Publications anciennes retrouvées

On croit toujours en avoir fait le tour, et bien non ! Chaque année voit son lot de « nouveautés » arriver chez l'un ou l'autre des mordus (principalement Jean Richard ou le marseillais bien connu, ou moi). Il faut dire que TOUT nous intéresse, bien sûr cela ne fait souvent guère avancer la vérité mais quand on a la collectionniste aiguë plus une morsure de la bête nous sommes preneurs de la moindre ligne évoquant la bête ! Merci là aussi de nous signaler ce que nous avons pu laisser échapper mais surtout bien nous indiquer toutes les références des textes : titre, auteur, date et lieu de parution, titre de la revue ou du journal s'il y a lieu, etc... et si possible joindre une photocopie ou un scan.

Étranges histoires de l'histoire de France de Jean Silve de Ventavon

aux éditions l'Archipel est paru en mai 2006. Il s'agit d'un livre de 238 pages qui évoque tout un tas d'histoires bizarres et extraordinaires du passé de la France : les rois guérisseurs, Nostradamus, l'affaire des poisons, etc.... La bête y est évoquée sur 8 pages dans un style bien particulier à cet auteur. Jean Silve de Ventavon avait déjà publié un article sur le sujet dans le journal de l'insolite No 3 de mai 2000 ainsi que dans la revue « les dessous de l'histoire » No 15 de 1994.



Aesculape

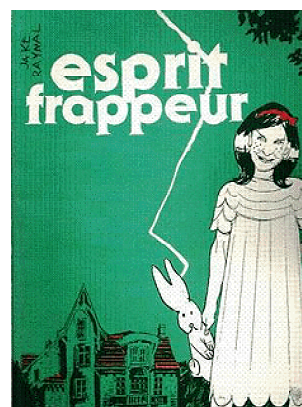
On connaissait les articles de la revue de médecine Aesculape des années 1911 et 1912, articles dans lesquels le docteur Puech donnait son avis sur la nature de la bête (des loups + de nombreux sadiques à deux pattes tuant les bergères du coin). J'ai trouvé dans cette même revue de médecine de décembre 1930 un autre article de 8 pages consacré à la bête suite à la sortie du livre de l'abbé Fabre aux éditions Floury. Le texte est signé **Jean Avalon**, il résume l'histoire et de nombreuses gravures d'époque sont reproduites en noir et blanc.

La revue « **Le peuple français** » No 12 d'octobre-décembre 1973, présente deux pages sur la bête signées **Gilles Ragache**.

Calades est un magazine sur les arts et spectacles dans le Gard. Le No 103 d'octobre 1989 a publié « La bête court toujours ». C'est un article de trois pages signé **Jean François Homo**.

Esprit frappeur

C'est une BD de 5 pages au milieu d'une dizaine d'autres, que je ne connaissais pas : « La bête qui mangeait le monde ». C'est signé **Jake Raynal** et ça date de 2001. Je l'ai trouvée sur ebay.



Mikado magazine

La revue pour enfants de 9 à 14 ans Mikado (Milan presse) de décembre 1992 renferme un cahier central de 15 pages sur le loup, la bête du Gévaudan y est évoquée.

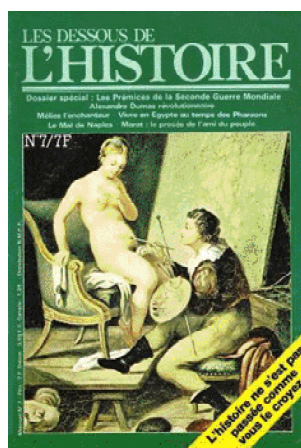


Un, deux... quatre Auvergne

C'est un fascicule hebdomadaire de 1995 (No 89 du 25 au 31 octobre). Il contient un article de 8 pages sur la bête « La Bête du Gévaudan, les clés de l'énigme » sous la plume de **Serge Trouillet**. En couverture la tête de la statue d'Auvers (c'était l'année de sa mise en place).

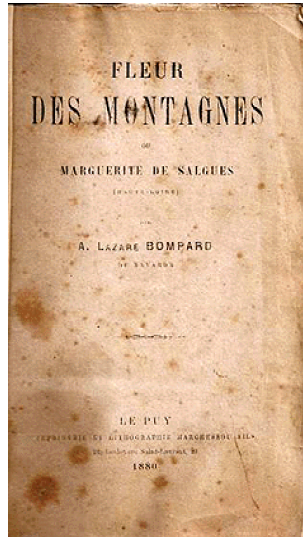
Les dessous de l'histoire

Cette revue avec des couvertures très suggestives prétend « que l'histoire ne s'est pas passée comme vous le croyez » et se propose de nous faire découvrir les faces cachées des événements qui, d'après cette publication, ont souvent les alcôves comme point de départ ou de dénouement. Le numéro 7 de cette revue renferme un article de 5 pages : « Gévaudan, la terreur ». Il est non daté et non signé, par contre la revue coûtait 7 francs à cette époque ! Le numéro 15 quant à lui, propose un article de 7 pages signé **Jean Silve de Ventavon**.



Fleur des montagnes

« Fleur des montagnes ou Marguerite de Saugues » par **Augustin Lazare Bompard de Navaron** est un roman publié en 1880 au Puy chez Marchessou fils. La bête y est évoquée sur trois pages : un animal d'une prodigieuse agilité dressée et soignée par une sorte de brute humaine devenue charmeur et lycanthrope, qui partageait son repère et ses repas de chair crue. C'est un braconnier de Chanaleilles qui la tue d'une balle d'argent vers Saugues. Bref c'est vraiment du roman. L'auteur était prêtre, né à Saugues en 1819, curé de Vieille Brioude puis retiré à Saugues en 1876. Outre ce roman il a aussi écrit des poèmes.



La mosaïque

Ou « Nouveau magasin pittoresque universel, livre de tout le monde et de tous les pays » est un livre de 400 pages publié en 1844. Les sujets les plus variés s'y côtoient : monuments du monde, histoire, biographies, sciences et arts, religions, géographie, voyages, etc...

La bête y est présentée sur 4 pages avec une gravure : tête d'un loup qui serait, d'après le texte, celui tué par Antoine au bois des Chazes. L'histoire s'arrête d'ailleurs à cet épisode.



Le magasin pittoresque

C'est une publication de 1888. On y trouve deux pages sur la bête signées **Edouard Garnier** ; comme souvent, le récit s'arrête au loup des Chazes. Il y a aussi une gravure marquée « estampe de 1765 dessin d'Edouard Garnier », il s'agit apparemment d'une copie de la gravure allemande (bête dévorant un homme).

À la page ou **L'Hebdomadaire des jeunes** a publié dans son numéro 51 du jeudi 12 mars 1931 une page sur la bête signée **Pierre Cavanaggio**.



Une thèse

C'est celle de **Georges André Daniel Castres**, doc-

teur vétérinaire : « la bête du Gévaudan » publiée à l'école nationale vétérinaire de Toulouse en 1985.

Chroniques de l'abbaye des Chazes de Gérard Joubert est un fascicule paru en 1998. On y apprend qu'en 1764 Marthe Françoise de Guérin de Lugeac devient abbesse des Chazes, c'est elle qui signera le 14 octobre 1765 l'acte de décès du « loup bête » tué sur les terres de l'abbaye dont elle a la charge.

Lafayette par la princesse **Lucien Murat**, illustré par **Alice Alicka** avait déjà été signalé l'an dernier (avec une photocopie), j'ai eu la chance d'en retrouver un exemplaire cet été. C'est un livre grand format (35 X 22 cm) non daté mais publié sûrement dans les années 1930 par l'imprimerie Louis Bellenand et fils. On y trouve au tout début deux pages sur la bête avec des dessins en couleur intitulés « La louve du Gévaudan ».



Le magazine **Nature en France** No 10 de janvier 2001. Il y a quatre pages sur la bête signée **Eric Joly** avec le titre « Bête du Gévaudan : elle revient ! ».



La Revue de l'histoire de Versailles et de Seine et Oise est publiée par la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine et Oise. Dans l'édition de 1899 réédité en 1976 par H champion on trouve un article de 9 pages intitulé « Les chasseurs de bêtes fauves ». François Antoine y est évoqué. On apprend qu'il est mort le 7 septembre 1771 à Dax, où il était parti en cure pour la deuxième fois. Il s'y était déjà rendu en 1761, 3 ans avant de venir en Gévaudan chasser la bête.

La bête dans les médias

À travers la presse locale

De nombreux articles sont parus dans les journaux locaux pour signaler la sortie de mon livre, mes séances de dédicaces, les dédicaces de Jean Claude

Bourret, l'exposition d'Auvers, la tanière de la bête et bien sûr aussi la présentation du fusil de Chastel. Que les correspondants locaux de presse soient ici remerciés de faire toujours une petite place à l'actualité de la bête.

Téles et radios

Pas beaucoup de nouveautés de ce côté-là, la télévision (France3) était annoncée pour cet été à Saugues lors des dédicaces de Jean Claude Bourret et de moi-même mais cela n'a pas eu lieu.

On m'a signalé que le film américain tourné il y a quelques années du côté d'Auvers et d'ailleurs a été diffusé sur une chaîne câblée que je ne possède pas. Le Pacte des loups a aussi été rediffusé le dimanche 3 avril sur France 4.

On m'a signalé aussi un épisode de Nicolas le Floch sur France 2 un vendredi soir, épisode semble t il inspiré de l'affaire de la bête, mais à la lecture de l'annonce, ça se passait près de Sarlat et devait donc plutôt s'inspirer de l'histoire de la bête du même lieu ? Une émission de radio sur Europe No 1 avec Michel Louis a eu lieu en octobre 2011, je ne l'ai pas écoutée.

Expos, conférences et dédicaces

Expos

Outre celle d'Auvers mentionnée par ailleurs, on a pu voir cet été une exposition de photos à Saint Alban dans l'ancien château des De Morangiès, organisée par l'Office de Tourisme du lieu. Il s'agissait de photographies en noir et blanc de lieux hantés par le souvenir de la bête. En plus des photos montrées à l'intérieur du château, une dizaine de



photos s'exposaient en grand format (1,50 X 1,50 m) sur toile dans les rues du village.

Les auteurs : **Philippe Fourcadier**, photographe. Textes de **Jean Claude Feuillarade**, capitaine au long cours.

À l'occasion de cette exposition, un catalogue des photos a été publié

« **La bête du Gévaudan mystification d'une réalité** ». Les photos en noir et blanc y sont magnifiquement reproduites dans un format à l'italienne de 26 X 20 cm, accompagnées des très beaux textes de



Jean-Claude Feuillarade. J'ai, très modestement, signé la préface de cet ouvrage qui se vendait cet été à l'Office de Tourisme de Saint Alban.

Conférences

Dans la grande salle de l'ancien château des De Morangiès à Saint-Alban, autrefois fréquentée par tous les chasseurs de la Bête du Gévaudan, Alain Bonet et Pierre Yves Garçin ont donné une conférence le 23 juillet 2011 en présentation d'un ouvrage qu'ils ont cosigné et qui doit sortir en fin d'année 2011.



André Aubazac a animé une conférence au Malzieu le 3 août, conférence suivie d'une tribune libre en veillée avec Guy Crouzet, Léon Bourrier et André Aubazac.

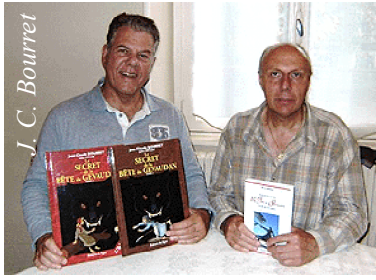
Pour ma part j'ai fait aussi quelques conférences : à Saint Poncey dans le Cantal lors des « rencontres sahariennes » où un bon connaisseur de la faune africaine m'a affirmé que la hyène rayée n'attaquait jamais l'homme contrairement à la hyène tachetée (CQFD !). Un spécialiste d'anatomie comparée du Muséum National d'Histoire Naturelle m'a aussi parlé d'une reconstitution de la tête de la bête faite par eux pour le film de David Teyssandier d'après les mesures du rapport Marin et leur conclusion était que l'on avait affaire à un chien et non à un loup. Un autre spécialiste (c'en était plein à Saint Poncey !) m'a fait remarquer que lorsqu'on compte les dents de la bête, il fallait employer le terme de denture (qui désigne l'anatomie) et non de dentition (qui s'emploie pour les différents états > dents de lait ou définitives). Des conférences aussi cet été à Saint Alban, au camping de Saugues, à Auvers lors des balades. Au printemps et à l'automne j'ai présenté l'histoire de la bête au centre de la Margeride devant des classes de découverte. Un autre conférencier, Patrick Hugon, a parlé de la bête au camping de Langeac.



Bernard Soulier à Saugues

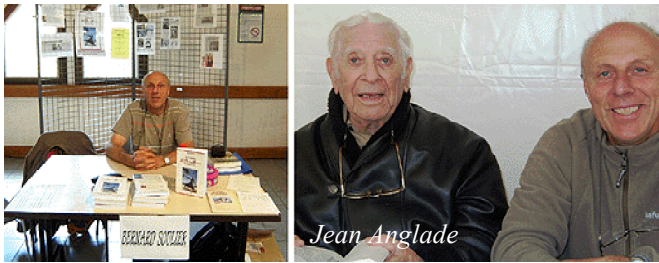
Dédicaces

J'ai pas mal voyagé ce printemps, cet été et cet automne en Gévaudan pour y présenter et y dédicacer mon livre avec environ 25 dates et lieux différents entre Haute-Loire, Lozère, Cantal et même



Aveyron. Certaines dédicaces en compagnie de Jean Claude Bourret qui signait ses deux BD (Marvejols, le Malzieu, Mende, Saugues).

Une activité qui prend beaucoup de temps et d'énergie mais qui permet de rencontrer son public, de discuter, de polémiquer, d'entendre des idées nouvelles, des critiques, des compliments, des insultes... Bref c'est très enrichissant.



Les principales manifestations de l'année écoulée : le salon du livre d'Arsac en Velay, la foire aux livres de Ruynes en Margeride le 14 juillet, le salon du livre de Serverette, la fête de la Madeleine de Saugues, la journée du Malzieu le 4 août, le salon du livre de Marvejols, le salon de Prades, celui de Vorey. Les auteurs « bestieux » présents à l'une ou l'autre de ces manifestations étaient : Jean Claude Bourret, André Aubazac, Léon Bourrier, Guy Crouzet, Bernard Astruc, Pierre Michel Charrel, Roger Ouillon, Hervé Boyac, Philippe Mignaval, Alain Parbeau, Jean Marc Moriceau, Roger Lagrave, Adrien Pouchalsac et moi.

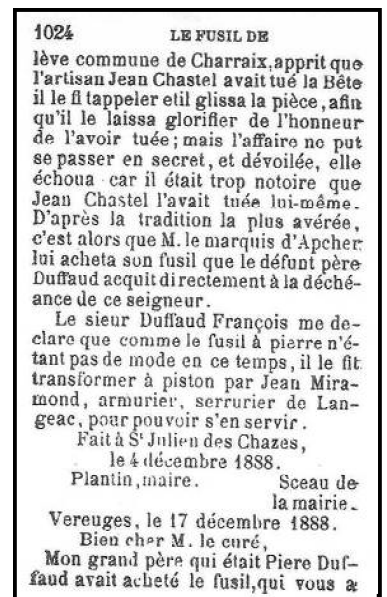
Le fusil de Jean Chastel

L'évènement de l'été a eu lieu le jeudi 4 août 2011 à la mairie du Malzieu : c'était la journée anniversaire de l'inauguration des statues du lieu avec des dédicaces d'auteurs, une dictée de la bête, des peintres dans la rue, une sculpture à la tronçonneuse, un concours de dessins d'enfants et surtout la présentation du fusil censé avoir tué la bête, racheté en décembre 1888 par l'abbé Pourcher au sieur François Duffaud. Ce dernier le tenait de son père, lui-même ami du seigneur d'Apcher qui le lui avait cédé lors de sa déchéance. Le propriétaire actuel, descendant de la famille de François Antoine, porte archange de Louis XV souhaite toujours rester anonyme. Il l'aurait

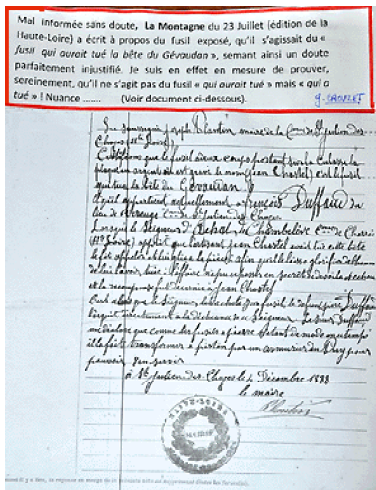
acheté (lui ou ses ascendants ?) à la nièce de Pourcher dans les années 1930 mais certains évoquent un libraire comme premier acheteur du fusil ? Quoi qu'il en soit, cet heureux possesseur a bien voulu prêter cette arme « Mythique » pour une exposition d'une journée. Guy Crouzet a servi d'intermédiaire, de convoyeur, de gardien et de présentateur de l'objet. Que tous deux soient remerciés d'avoir permis au public de découvrir ce fusil qui est un des rares objets de l'affaire de la bête parvenu jusqu'à nous. L'arme était présentée à la mairie du Malzieu dans une vitrine mais on pouvait, en compagnie de son fidèle gardien, l'observer par moments et la photographier à loisir en dehors de son écrin. Une plaquette de présentation du fusil a été éditée à cette occasion par Guy Crouzet qui la distribuait gratuitement au Malzieu.

Malgré tout, des questions subsistent : C'est un beau fusil, en bon état général, mais trop beau pour avoir été celui d'un paysan de la Besseyre St Mary qui chassait dans les broussailles de la vallée de la Desges ? ont pensé certains observateurs. La crose est travaillée mais cela est il bien d'origine, ces sculptures ne ressemblent guère à ce qui se faisait à l'époque ; n'ont-elles pas été réalisées après avoir occis la bête et à la demande du marquis d'Apcher pour embellir cette arme devenue d'un coup très célèbre ? Pourquoi le marquis d'Apcher l'avait il « racheté » à Chastel ? Jean Chastel avait il un autre fusil ? Pourquoi et comment ce fusil est il arrivé dans la famille Duffaud de Véreuges (paroisse de St Julien des Chazes) ? Pourquoi cette famille a-t-elle fait transformer ce fusil qui avait indéniablement une valeur historique dès le 18^{ème} siècle ? Que lui est il arrivé pour avoir subi des réparations (soudures des canons et anneaux de cuivre sur la poignée) et à quelle époque ? Quand et comment le propriétaire actuel s'est il procuré cette arme ?

Ce qui me semble certain : c'est que d'après la description qu'en fait Pourcher, il s'agit bien du fusil qu'a possédé cet abbé, quant à savoir si c'est celui qui a vraiment tué la bête de la Sogne d'Auvers ? C'est en tout cas bien ce que nous dit Mr Plantin le maire de St Julien des Chazes de 1888 dans son certi-



quand même une différence entre ce texte et ce qu'a reproduit Pourcher dans son livre (page 1024) : il a remplacé « l'armurier du Puy » mentionné dans l'original par « Jean Miramond, armurier serrurier de Langeac » ! Mais à la décharge de l'abbé signalons aussi qu'il a reproduit une lettre de François Duffaud et une autre du fils de l'armurier de Langeac.



Le Masque

En observant bien le dessus de la poignée du fusil on peut, surtout si on y pense, voir un masque africain ! Voilà donc de quoi alimenter la fameuse légende du surnom de Chastel : « le masque ou de la masque » et aussi la croyance qui veut, selon certains, qu'Antoine Chastel soit parti en Afrique y chercher quelques bestioles exotiques pour les nourrir à son retour des bergères de son pays. Mais finalement si on observe à nouveau sans à priori, on s'aperçoit que ces motifs sont exactement les mêmes que ceux de la crose ! Alors exit le masque et l'Afrique ? Je pense que la polémique va continuer !



Les inscriptions des platines

Pourcher a cru lire, avec peine, sur les platines « Bimanet Louis » d'un côté et « À Saugues » de l'autre. La deuxième inscription ne pose pas de problème mais remarquons que Saugues est bien écrit avec le « S » final. Quant à la première on y a pour notre part plutôt déchiffré « Bouquet L ». Ce qui était donc le nom de l'armurier de Saugues ayant réalisé cette arme.



Serge Colin ne croit guère à l'authenticité de cette arme, principalement à cause du « secret défense » qui entoure son origine actuelle. Il suggère aussi à Alain Parbeau de le tester mais avec la méthode de la ficelle ceci afin de ne pas rajouter une victime à la liste déjà longue de celles de la bête !

Le fusil de Chastel décortiqué par un spécialiste

Voici l'avis d'Alain Parbeau qui s'intéresse aux armes anciennes (à feu ou armes blanches) et qui a notamment restauré le fusil à silex de Jean Richard (voir Gazette 11).

Description des éléments constituant ce fusil :

Terminologie de l'arme : (en termes de chasse et de guerre au XVIII^{ème} siècle et de chasse actuellement).

Un fusil est une arme longue que l'on appuie sur l'épaule et dont l'intérieur du ou des canons est lisse. Il permet ainsi le tir de plombs (*petites sphères de 1 à 4,5 mm*), de chevrotines (*sphères de 5 à 9 mm appelées aussi « postes à loup » quand elles leurs sont destinées*), et de balles (*sphères légèrement inférieures au diamètre interne du canon*). Ces projectiles sont en plomb au XVIII^{ème} siècle.

Par opposition : Une **carabine** est une arme longue (*d'aspect proche du fusil*), que l'on appuie sur l'épaule et dont l'intérieur du canon comporte des rayures gravées hélicoïdalement pour donner un mouvement gyroscopique à la balle. Cela augmente ainsi sa précision, sa portée, et son pouvoir de pénétration, mais cette arme ne tire que des balles.

Les canons :

Ce fusil qui mesure 132 cm et pèse 2,950 kilogrammes, possède deux canons de 92 cm de long. (*Il peut donc tirer deux coups sans être rechargé*). La queue de culasse d'environ 1 cm d'épaisseur qui les prolonge, est reliée aux bouchons de culasse par 2 vis, ce qui permet de confirmer que ce fusil est d'une fabrication antérieure à 1780. (*A partir de 1780 les bouchons de culasse sont évidés d'une chambre, et se terminent à l'extérieur par des crochets. Ils sont alors engagés dans une queue de culasse fixée au bois et le canon est tenu au niveau du fût par une clavette qui traverse ce dernier. Ce n'est pas le cas de ce fusil*).



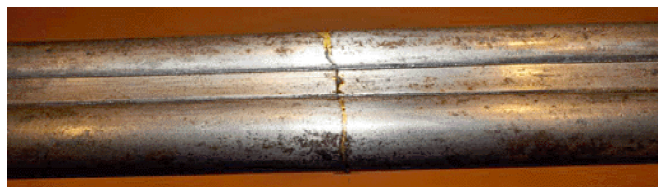
Le calibre : (*Mesure d'avant la « normalisation » de 1911 qui a légèrement modifié les calibres de chasse*). Les canons mesurés au pied à coulisse ont un diamètre interne de 15,1mm ce qui correspond au calibre 24 du XVIII^{ème} siècle. Ce calibre, très répandu à cette époque, est déterminé en fonction de la livre de plomb qui sous l'ancien régime fait 489,5 grammes.



Cela veut dire qu'avec cette livre de plomb, on peut théoriquement fabriquer 24 balles sphériques d'un poids de 20,39 grammes et d'un diamètre de 15,1 mm. Ce projectile, balle du calibre de l'arme, et qui fait référence au « lingot de plomb d'une livre », sera pour cette raison, souvent appelé « Lingot » par les chasseurs, pour le différencier des « chevrotines », gros plombs de 5 à 9 mm de diamètre. (*En réalité, dans le cas du calibre 24, la balle de plomb fera généralement plus ou moins 14,5 mm pour un poids d'environ 19 grammes, afin de faciliter son introduction dans le canon, et elle sera enveloppée dans un petit morceau de chiffon graissé appelé calepin pour la caler*).

La « réparation » des canons :

Les canons laissent apparaître une brasure (« soudure » nécessitant l'apport de métaux différents des éléments rassemblés) de biais irrégulier, sur leur circonférence, avec un alliage d'apport cuivreux (*vraisemblablement cuivre et argent*) à 32 cm de leur bouche. Il est déontologiquement très peu probable que ce soit un travail d'armurier, ou alors celui-ci a pris d'énormes risques, la brasure de biais n'offrant pas la résistance initiale des canons d'acier. Un maître armurier fait généralement appel à un « maitre canonier » pour la fabrication des canons. Ceux-ci sont éprouvés avec des charges de poudre et de plomb plusieurs fois supérieures à leur usage courant, et le maitre canonier certifie, donc engage sa responsabilité quand à la résistance de ses fabrications. Il appose son nom sur le dessous des canons au niveau de la culasse, et n'acceptera pas de « bricoler ». Il proposera le remplacement de ceux-ci ou à la rigueur leur raccourcissement en retirant la partie fragilisée. En tout cas il ne s'agit pas d'une rallonge, car elle n'aurait jamais été faite de biais de façon irrégulière et sans emmanchement. De plus, la tendance postérieure au 18^{ème} siècle ira vers le raccourcissement des canons. (*Le montage de canon soudé en plusieurs tronçons existe en conception initiale sur certaines armes. Il fait alors appel à un emmanchement tubulaire et à des liaisons rigoureusement perpendicu-*



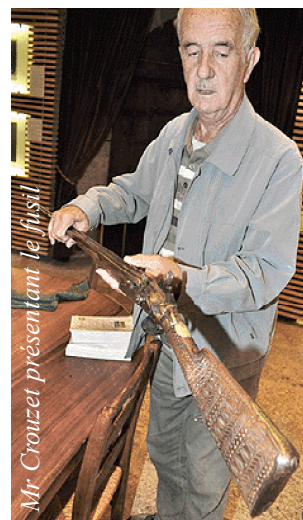
laire à l'axe de visée, sur des tronçons de canon épais. On le trouve surtout sur des armes à un seul canon. Ce n'est pas le cas de ce fusil.) Les canons étant en acier relativement doux (*acier qui tolère bien par son élasticité la montée en pression d'environ 450 à 500 bars des gaz de poudre noire*), je pencherai pour une réparation faite par un habile forgeron ou serrurier, suite à l'écrasement et la torsion accidentelle des canons, lors du passage d'une roue de charrette lourde sur le fusil sur un sol empierré par exemple. En effet, la bande de liaison des canons est elle aussi réparée, ce qui indique une contrainte physique importante d'écrasement, voire de cisaillement.

La transformation du système d'allumage initial :

Le fusil à l'origine à allumage à silex, a été transformé au 19^{ème} siècle en système dit « à piston » (*percussion et amorce au fulminate de mercure*). Pour ce faire, il a été posé sur les canons deux « portecheminée » et deux cheminées par vissage et brasure, sur l'emplacement des anciennes « lumières » d'allumage du système primitif, vraisemblablement entre 1835 et 1845, par Jean Miramond de Langeac (*Selon l'abbé Pourcher*).

Le bois :

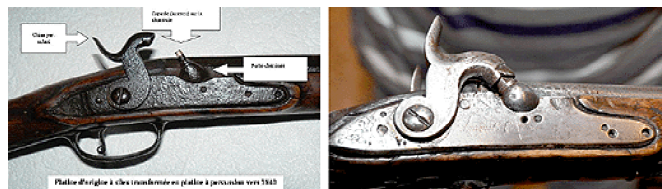
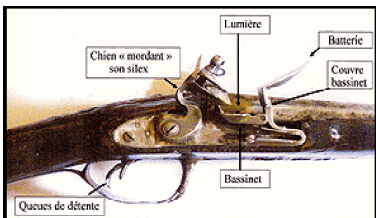
La partie en bois de l'arme (*crose et fût*) est en noyer. La forme de la crose est relativement moderne (*elle n'est plus de forme dite « en pied de vache » comme les fusils antérieurs à 1750*), et son fût en bois légèrement inférieur à la moitié du canon situe sa fabrication durant la deuxième moitié du siècle vraisemblablement vers 1760. (*Durant la première moitié du 18^{ème} siècle, la règle générale était que le fût de bois se prolonge complètement sous la partie inférieure du canon ou au minimum aux 2 tiers*). La crose a été cassée et réparée par 2 bandes de cuivre, et ce pourrait être suite au même accident qui a engendré la « réparation par brasure » des canons. La crose est sculptée avec des fruits de l'amandier à la mode des sabots du pays de Saugues (*selon l'abbé Pourcher qui emploie le terme de « marquetées » alors qu'il*



ne s'agit pas du tout de marqueterie mais bien de sculptures). Il est peu probable que ce soit l'œuvre de l'armurier, car cela n'est pas dans le style des sculptures d'armes du XVIIIème siècle, qui représentent plutôt des scènes de chasse avec des animaux ou des végétaux, et de façon beaucoup plus fine et précise que dans ce cas. La plupart des fusils destinés aux roturiers, ne sont d'ailleurs pas sculptés, pour d'évidentes raisons économiques. Ce pourrait être plus vraisemblablement l'œuvre d'un artisan local (*sabotier etc.*) ou même d'une « customisation » de Jean Chastel lui-même, faite le soir au coin du feu par exemple.

La plaque en argent portant le nom de Jean Chastel, fixée sur la liaison « crosse-fût », est bien elle en usage au XVIIIème siècle, surtout sur les fusils de « roturiers » autorisés à les utiliser uniquement pour la chasse aux « animaux déclarés nuisibles » tels que Loup, renard, loutre, blaireau et rate de montagne (*marmotte*). Elle constitue un peu une sorte de plaque d'identité, et le nom est orienté de façon à pouvoir être lu en faisant face au porteur de l'arme, ce qui facilite un éventuel contrôle du droit de port d'arme.

Les platines : (*pièces d'acier encastrées de chaque côté du fût à la base du canon, qui supportent le mécanisme d'allumage*). Elles sont à l'origine à « silex » et ont été transformées (*en même temps que les porte-cheminée*), en platines à percussion. Cette opération simple réalisée par un armurier, consiste à retirer le bassinet, la batterie, le couvre bassinet et son ressort, de la platine, et à remplacer le chien à mâchoires tenant le silex, par un chien percutant. Le nouvel allumage se fera par la frappe du chien sur une capsule (*amorce en cuivre*) au fulminate de mercure, posée sur la cheminée de chaque canon.



Les performances d'un fusil à allumage par silex, en calibre 24 :

Chargé aujourd'hui à 3,5 grammes de poudre noire de chasse française « Vectan », ce qui correspond environ à 4,5 grammes du XVIIIème siècle, une charge de 9 chevrotines de 7,5 mm de diamètre (*totalisant 27 grammes de plomb*), quitte le canon à

285 mètres par seconde (*vitesse mesurée à 4 mètres du canon au chronographe*). Les projectiles traversent 5 cm de pin à 50 mètres (*4 plombs seulement ont atteint la cible de 50 cm X 50 cm. Les autres sont passés à côté*). A cette même distance, une balle ronde de 19 grammes perce 18 cm de pin. Elle quitte le canon à 346 mètres par seconde, ce qui représente une énergie de 1137 joules. On comprend ainsi pourquoi, Jean Chastel ayant chargé son fusil avec une balle, celle-ci a pu pénétrer par le col, sectionner la trachée artère et casser l'épaule gauche de sa « Bête » (*voir le rapport du notaire royal Marin*). Ces tests ont été réalisés avec un chargement soigné de poudre sèche, une bourre de feutre graissée et épaisse de 2,5 cm, et des projectiles en plomb durci à l'antimoine.

En conclusion :

Ce fusil a été fabriqué vraisemblablement vers 1760 et répond parfaitement aux critères armuriers de la période de la « Bête ». Par ailleurs, je n'ai pas détecté dans les écrits de l'abbé Pourcher parlant de son achat de cette arme, le moindre doute sur l'honnêteté de ses précédents propriétaires. Il lui est même fourni un certificat d'authenticité (*selon la tradition constante de sa commune*) délivré par Joseph Plantin maire de Saint Julien des Chazes. Pour toutes ces raisons, je pense que c'est bien l'authentique fusil de Jean Chastel. Il est un des objets « témoins » de cet épisode historique, qui peuvent nous amener à rêver, mais aussi à mieux comprendre les contraintes de la vie de nos ancêtres, et par là même nous aider à relativiser les nôtres.



Alain Parbeau a ouvert récemment un site internet sur la bête :

www.betegevaudanchastel.sitew.com

Le colloque de Mende

Il était organisé par la société des lettres, sciences et arts de la Lozère en la personne de son vice président Jean Paul Mazot. Il a eu lieu le mardi 9 août dans la

salle Urbain V de Mende avec dix intervenants qui se sont succédés à la tribune tout au long de la journée. Chacun faisant un exposé d'une vingtaine de minutes suivi de dix minutes de questions du public venu très nombreux. L'affiche produite à cette occasion représentait une bête en métal fruit du travail d'un maître artisan lozérien en 1965.



On a pu entendre :



André Aubazac pour qui la bête n'avait que deux pattes.



Jean Claude Bourret qui a présenté ses recherches et ses convictions sur le sujet.



Hervé Boyac qui a innocenté totalement le loup.



Roger Lagrave qui n'a vu dans la bête qu'un simple sérial killer.



Patrick Miquel qui a défendu aussi la thèse de l'intervention humaine.



Jean Marc Moriceau, historien professionnel qui n'a associé la bête qu'à de simples loups identiques aux nombreux autres cas de bêtes dévorantes en France.



Bernard Velay héraldiste, qui a évoqué la bête dans le blason de François Antoine.



Adrien Pouchalsac qui a présenté le faux à travers toute cette affaire.



Fernand Peloux qui a étudié le parcours de Pierre Pourcher premier historien de la bête au 19^{ème} siècle à travers son ouvrage sur Saint Séverien.



Bernard Soulier qui a parlé de la fin de la dépouille de la bête conduite à Paris par Gibert le domestique du marquis d'Apcher.

La tanière de la bête

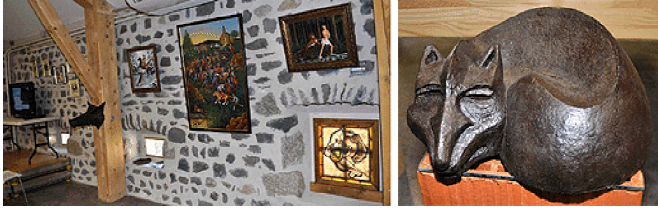
Cette structure créée par Adrien Pouchalsac en était en 2011 à sa deuxième édition, elle était installée l'an dernier à Langogne et cette année à Joncherette de Rauret dans une salle communale, car c'est un musée itinérant. D'après son concepteur, c'est un Éducapôle, pôle d'éducation et culture pour adultes et enfants sur l'art contemporain d'après le thème de la bête. Je l'ai visité au mois d'août. On peut y voir



de nombreuses œuvres d'artistes ayant travaillé sur ce thème : peintures, sculptures, installations (35 artistes y sont représentés), tout cela se renouvelant chaque année et au gré des ventes qui se font. On y trouve aussi quelques pièces de collections d'objets anciens, un espace film pour adultes qui présente une étude du faux à travers l'affaire historique de la bête. Dans un coin, il y a un espace enfants avec un film d'animation pour les petits, des jeux (puzzle géant), un espace dessins. La visite peut se terminer pour tous par une photo en costume d'époque devant une grande et magnifique fresque de la bête signée Michel Puyraymond. Il y a aussi une boutique avec des objets originaux (livres pour enfants, jeux, produits locaux, objets en cuir, lithographies, ...). Au final, j'ai trouvé tout cela très intéressant et surtout différent



La boutique. Lithographie de Michel Puyraymond.



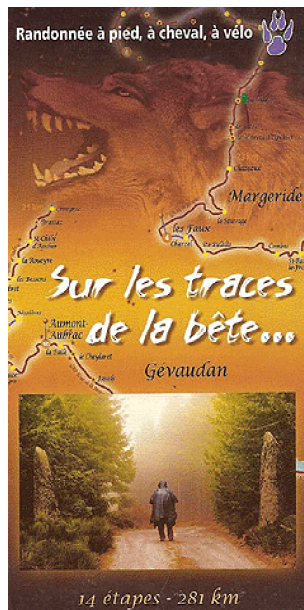
Des œuvres d'artistes. Une sculpture.



La fresque de Michel Puyraymond emblème de la tanière.

et complémentaire de ce qui existe déjà sur la bête : le musée de Saugues, avec son diorama son et lumière permet une découverte des faits adaptée au plus grand nombre, la maison de la bête d'Auvers permet d'approfondir ses connaissances historiques sur le sujet et la tanière de la bête est là pour marier l'art avec l'histoire. Comme quoi autour de la thématique de la bête, il y a de la place pour tous les projets et c'est tant mieux. Longue vie à la tanière de la bête !

Adrien Pouchalsac est aussi un fervent adepte de la randonnée soucieux du développement touristique de son pays. Il a donc créé un circuit de randonnées en reprenant certains sentiers déjà balisés par d'autres structures (PR, GR ou GRP) et en rajoutant d'autres (marqués de pistes de loups violettes). Au final cela donne une carte de 281 km en 14 étapes sur trois départements (Lozère, Haute-Loire, Ardèche). Des randonnées à faire à pied, à cheval, à vélo, à ce qu'on veut pour découvrir des lieux emblématiques liés à la bête avec un départ du lac du Bouchet et une arrivée à Langogne mais le circuit peut être suivi à



partir de n'importe quel point. Le balisage est décrit au dos ainsi que les hébergements possibles et des points importants de l'histoire de la bête. Une belle réalisation qui manquait à l'offre touristique !

La carte « Sur les traces de la bête » coûte 6 euros et peut s'acheter dans certaines librairies, dans les gîtes d'étape du parcours ou sur le site d'Adrien :

www.labestia.fr

Au musée fantastique de la bête

La saison 2011 a été bonne, le nombre de visiteurs s'est bien maintenu avec plus de 12 000 pour l'année, ce qui constitue un atout non négligeable pour les commerces de Saugues. Des nouveaux tracts ont été imprimés avec dessus le musée, la tour, le diorama, la collégiale St Médard, les restaurants de Saugues, le festival celte, la fête de la Madeleine, de quoi faire un lien entre les nombreuses activités qui se déroulent chaque année dans le bourg. Cet été en août, une séance de dédicaces a eu lieu devant le musée un vendredi matin avec Jean Claude Bourret et moi-même, l'après midi les dédicaces se sont poursuivies devant la maison de la presse avec une bonne affluence car on était à ce moment là en plein festival celte. Des traces de bête (ou de loup ?) conduisent désormais les visiteurs à travers les rues de Saugues jusqu'au musée fantastique.



L'exposition d'Auvers

En 2011 elle avait pour thème « Les documents d'archives sur la bête du Gévaudan », on y présentait donc des facs simulés de lettres d'époque, d'actes de décès, de journaux, etc tout cela avec à côté une « traduction » en écriture lisible car bien souvent il faut s'accrocher presque autant que face à une lettre de Serge Colin pour déchiffrer les écrits d'origine. Cette exposition avait déjà été montrée en 2004. Un panneau explicatif sur le fonctionnement des archi-



ves en France avait été rajouté ainsi que de vrais documents d'époque qu'on avait pris soin de mettre dans une vitrine : lettres, journaux, affiches, livres, objets...

Les panneaux de base racontant le déroulement des faits et le diaporama étaient bien sûr toujours là. La boutique proposait les objets et livres habituels plus quelques nouveautés : livre « sur les traces de la bête » de votre serviteur, mugs à l'effigie d'Auvers et des têtes de bêtes en fer forgé proposées par une jeune feronnière d'art du coin.



La fréquentation a été carrément décevante en juillet : météo pourrie + crise économique = moins de visiteurs devant la statue et surtout moins de gens qui entrent à l'expo et qui versent leur obole. Le souci est que l'on ne vit que de ce que l'on gagne car hormis le bénévolat de tous les membres il nous faut payer des frais fixes de fonctionnement, à savoir un salaire, des charges sociales, une location de salle, des assurances, etc ... d'où une certaine inquiétude sur la pérennité à long terme de l'exposition d'Auvers. Heureusement que le mois d'août a vu une fréquentation normale. Thème de 2012 : les contes fabuleux autour de la bête du Gévaudan.

Les trois randonnées programmées des jeudis en juillet et août ont été aussi bien moyennes en nombre de participants. L'an prochain les dates vont être modifiées pour englober des week ends et attirer ainsi plus de gens du cru. Tous les détails sur notre site internet : <http://betedugevaudan.perso.sfr.fr>



Des membres de soutien :

Nous avons décidé d'ouvrir plus largement l'accès à l'association d'Auvers « Au pays de la bête du Gévaudan » en créant des cartes de membres de soutien. Pour une cotisation modique (10 euros par an), tout un chacun pourra faire un peu partie de l'asso-

ciation et soutenir ses objectifs de « préciser, de mieux faire connaître et de défendre la vérité historique dans l'affaire de la bête du Gévaudan ». Cette participation permettra, sur présentation de la carte de membre de soutien, de bénéficier :

- D'une entrée adulte gratuite par an à l'exposition estivale.

- D'une participation adulte gratuite par an à une des randonnées estivales sur les traces de la bête.

- De bénéficier d'un petit « cadeau de bienvenue » lors de la première adhésion, cadeau à retirer à l'exposition d'Auvers.

- De retirer aussi à l'exposition estivale d'Auvers un exemplaire papier imprimé de la gazette de la bête.

L'association sera gérée par un conseil d'administration fermé de membres actifs (ceux actuels). La carte de membre de soutien ne donnera pas accès à l'Assemblée Générale ni au Conseil d'Administration.

La présente gazette reste un travail artisanal fait par des bénévoles. Sa diffusion se fera toujours gratuitement sur le net mais la Gazette papier imprimée, qui commence déjà à être objet de collection pour ses anciens numéros, sera dorénavant réservée aux seuls membres de soutien de l'association d'Auvers.

Pour adhérer et soutenir notre action, voir le bulletin en fin de gazette.

Chiner sur la bête

Trouvé sur les brocantes

Sur les marchés aux puces, les foires à la brocante, les salons des livres ou des antiquaires, chez les bouquinistes, chez les brocanteurs, on (Jean Richard et moi) cherche inlassablement sur notre sujet de prédilection. Certains vendeurs qui nous connaissent bien s'exclament en riant : « Voilà les fous de la bête ! » Les découvertes de « nouveautés » sont assez rares malheureusement bien qu'on se contente de très peu : un simple pin's représentant la bête nous ravit ! Je cherche aussi sur internet mais parfois les prix atteignent des sommets inaccessibles pour moi, surtout quand c'est « aux enchères » sur un site bien connu. Une plaquette originale de 1767 avec, semble t'il, le texte de la lettre écrite d'Auvergne m'a ainsi échappé au début de 2011 ainsi que le livre de l'abbé Fabre de 1901.

Voici les objets trouvés cette année, hormis les livres et revues cités par ailleurs :



Une assiette souvenir de Marvejols avec la statue d'Auricoste.



Une lanterne de berger en fer blanc qui servait paraît il à effrayer les loups grâce aux rayons de lumière que diffusaient ses nombreuses stries.



Deux dés à coudre à l'effigie de la bête dont un avec la statue d'Auvers.

Un collier en cuir orné de pointes pour protéger les chiens des morsures des loups (ou de la bête) mais aussi de celles de ses congénères canins.



Une carte postale des années 1930 éditée par l'abbé Fabre.



Quelques pin's et épinglettes de notre bestiole préférée.



Une étiquette de fromage : la brique du Gévaudan.

Un écusson avec la tête de la bête.



Un dessin intitulé comme par hasard « La bête du Gévaudan » et signé VAL.



Des boutons représentant des loups mais la bête était elle un de ceux là ?

Une poire à poudre (noire) avec une fleur de lys dessus (époque indéterminée).



Une carte gastronomique du Gévaudan sur une nappe en papier : la bête est en bonne place car comme chacun sait, elle était très gastronome : la preuve, elle appréciait nos belles bergères ! Cette nappe est rouge et noire mais elle existe aussi en vert et marron.

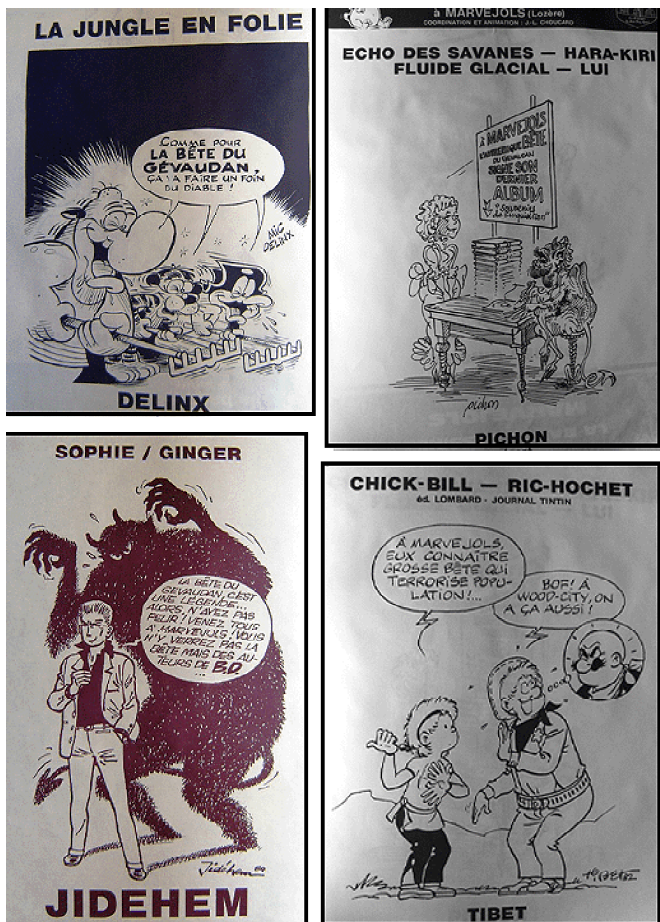
Une série de 12 cartes postales réalisées en 1991 et 1992 par les dessinateurs présents au festival de BD de Marvejols, certaines représentent la bête de façon humoristique.



Un écusson de l'écurie (de voitures de courses) du Gévaudan.



Une série d'affiches du même festival de Bd de Marvejols datant des années 1980.



Jean Richard, un jour de grand ménage de son épouse, a exhumé quelques « vieilleries » de son grenier : la tête de la bête gravée sur une ardoise datée du 25 juillet 1999 (signature M Waesberghe), une huile de 1952 montrant la bête debout signée Thérèse, une lithographie de la bête dévorant un enfant signée Maigne. Comme quoi les greniers du Gévaudan peuvent encore réserver bien des surprises !



Nécrologie

Décès de Mr Philippe Kaepelin : il était sculpteur, travaillant surtout sur l'art sacré ; de nombreux édifices religieux de par le monde renferment ses magnifiques réalisations mais pour nous il était surtout l'auteur de la statue d'Auvers et de la stèle de la

Besseyre St Mary. Cet homme d'une extrême gentillesse avait aussi illustré le livre d'Henri Pourrat « Histoire fidèle de la bête en Gévaudan » avec ses bois gravés. Il nous a quittés en ce début juillet à l'âge de 92 ans. Ses obsèques ont eu lieu à la cathédrale du Puy le 11 juillet 2011 suivis par un grand nombre de personnes. Un immense merci lui est adressé de la part de l'association « Au pays de la bête du Gévaudan » pour le rayonnement qu'il a su donner au petit village d'Auvers grâce à son œuvre remarquable. Deux mois plus tard, le 19 septembre, il était rejoint par son épouse. Paix à leurs âmes et toutes nos condoléances à leurs proches.

Victor Mondillon : c'était le célèbre « Totor » présent dans les écrits de Robert Sabatier, il était une figure du pays sauguin.

Il avait, en tant que membre de MACBET, participé à l'aventure du musée fantastique de la bête du Gévaudan de Saugues pour lequel il était « l'inspirateur » du don du bâtiment fait par la famille Chabanel. Il nous a quitté à l'âge de 87 ans et a trouvé sa dernière demeure à Saugues le 19 novembre 2011. Merci à lui pour tout ce qu'il a apporté à Saugues et sincères condoléances à ses proches.



Jean Louis Laurent était connu dans la région de Saugues sous le surnom de « Boufadou » (du nom du restaurant qu'il a tenu à côté de Saugues il y a quelques années). Il était une figure du pays : conseiller municipal, correspondant de la presse locale, toujours plein de projets et très actif pour le développement de son pays. Il avait, il y a quelques années, en tant que président de l'association des commerçants, initié le projet de « route de la bête » entre Cordes et Saint-Chély d'Apcher et avec son ami Lucien Gires avait fait réaliser et poser des panneaux à l'entrée de chaque village (certains sont encore en place), il avait aussi fait faire par le même artiste la célèbre affiche « Bienvenue au pays de la bête ». Il



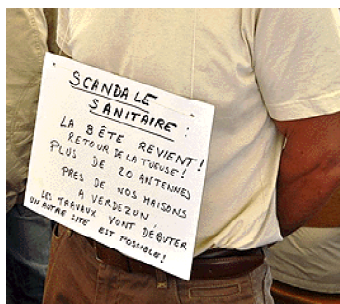
nous a quittés en ce mois d'octobre 2011. On gardera de lui le souvenir d'un homme dynamique avec en permanence son appareil photos en bandoulière et son œil aux aguets, affable, cherchant toujours à comprendre les autres et à faire avancer les projets. Personne du pays ne pourra l'oublier. Toutes nos condoléances à ses proches.

Divers

La bête manifeste : ou plutôt elle a servi au printemps 2011 de support de contestation au Malzieu pour les salariés de la laiterie du coin qui étaient menacés de licenciement.



Lors de la journée du Malzieu le 4 août, des opposants à l'installation d'une antenne relais pour téléphonie mobile se sont invités. Ils sont venus voir Jean Claude Bourret pour expliquer et médiatiser leur action. La bête était citée sur leurs supports de contestation. Comme quoi elle sert vraiment toutes les causes.



Des randonnées théâtralisées : c'est ce qui s'est passé cet été autour de Langogne avec un parcours de 13 km de Langogne à Lespéron au long duquel on pouvait découvrir des œuvres d'art, des scènes de théâtre, des lectures, tout cela sur le thème de la bête du Gévaudan. Activités organisées par les offices de tourisme « Cévennes et montagnes ardéchoise » et « Langogne Haut Allier » et sous la conduite d'Adrien Pouchalsac.

Un puma en Gévaudan

C'est ce que prétend avoir vu un habitant de la Besseyre St Mary. Cette personne, tout à fait digne de foi, affirme avoir vu cet animal en septembre 2011 traverser la route à vive allure à une quinzaine de mètres devant son véhicule. Des traces hors normes avaient été observées un peu plus tôt. D'autres témoins se sont peu à peu manifestés, la presse a été prévenue et bien entendu on a eu droit au « Retour de la bête en Gévaudan ! » D'où a pu sortir un tel animal présent à l'état sauvage uniquement en Amérique ? Échappé d'un cirque ou d'une ménagerie, lâché par un propriétaire indélicat trouvant ce « ma-

tu » devenu bien encombrant, réintroduit en Gévaudan par un « bestieux fou » pour prouver que c'était ça la bête ? Pour l'instant le mystère reste entier, la « bête » n'attaque ni hommes, ni femmes, ni enfants, ni animaux domestiques, les chasseurs ouvrent davantage l'œil, les ramasseurs de champignons se font plus rares, les promeneurs emportent un canif en poche. Les gardes chasse fédéraux ont été prévenus et n'ont guère semblés surpris : de tels cas se produisent régulièrement en France. Bref on attend d'en savoir plus mais quel dommage que ces observations n'aient pas eu lieu lors de la pleine saison touristique, je suis prêt à parier que l'expo d'Auvers aurait eu plus de succès !

René Crozat est un peintre, sculpteur et professeur d'art plastique reconnu. Depuis plusieurs années il s'intéresse à la peinture numérique et réalise ses maquettes de tapisseries et autres créations graphiques sur ordinateur. Il a notamment peint en 1992 le carton d'une tapisserie d'Aubusson « La bête du Gévaudan ». Il réside chaque été à Chaulhac (Lozère), son village natal. C'est là qu'il a installé en 2011 son œuvre la plus insolite « La Bestia Immortalis ». Cette réalisation animée, humoristique et satirique a nécessité 1400 heures de travail, elle a pour but d'illustrer un poème de l'auteur sur l'histoire de la bête avec les jours qui défilent, le mouvement des planètes, les apparitions de la bête, les poursuites des chasseurs. Mr Crozat a également réalisé des peintures et tapisseries sur le sujet qu'il proposait à la vente dans son exposition. Mon avis : une œuvre originale sans égale, un travail monumental et un créateur modeste et très sympathique. Bref que du positif à mes yeux et qui nous prouve une fois encore que la bête mène à tout !



Une peinture numérique de René Crozat : la bestia.

Décoration

Lors de la journée anniversaire du Malzieu le 4 août, Guy Crouzet s'est vu décoré de l'ordre des chevaliers gourmands du Gévaudan. Il a ainsi hérité d'une médaille non pas en chocolat mais en bois où on peut voir différents mets de la région (vache, champignons, raisins) et également... la bête, sûrement car elle mangeait avec gourmandise nos belles jeunes filles !



Sculpture

Toujours le 4 août, une bête en bois a été sculptée à la tronçonneuse dans un tronc de douglas sur la place du marché du Malzieu par Mr Serge Renard de Saint Flour.



Balade

Hervé Boyac, avec son association « Si la bête du Gévaudan m'était contée », a organisé une randonnée cet été sur les traces de la bête avec un circuit en voiture et des balades à pied. Lors de leur passage du côté d'Auvers, nous les avons accueillis à la maison de la bête.

La bête en bois style ours sculptée par Mr Coniasse à l'occasion du dixième anniversaire du musée de Saugues en 2009 a trouvé une place à la sortie de Saugues en direction de Langeac. Elle est plantée fièrement à côté d'une



tour des anglais en granit sculptée elle aussi quelques années auparavant lors d'une fête de la Madeleine. Cette bête était prévue pour se déplacer de village en village lors d'animations mais elle va beaucoup moins vite qu'en 1765 car vu son poids elle reste plus souvent dans ses quartiers d'hiver.

Carreau de mosaïque

Vu cet été sur la pile du portail d'une maison de Saugues, un carreau représentant la bête. Le propriétaire m'a dit l'avoir trouvé sur une brocante du midi de la France et l'avoir bien scellé afin que personne ne le lui vole.



La fontaine d'Auvers qui se trouve au milieu du village est depuis ce printemps 2011 ornée, tout comme celle de la Besseyre St Mary, d'une magnifique tête de bête en bois réalisée par le menuisier du coin qui, en plus de ses côtés artistiques, est un fervent défenseur de l'histoire de son pays. On trouve aussi une troisième tête de bête sur une fontaine devant le gîte rural de Hontès Haut « La fontaine des bergers », qui appartient à ce menuisier.



Un film sur la bête

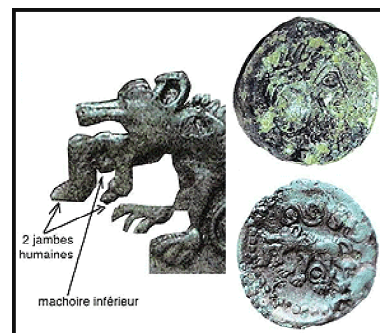
L'association lozérienne Clapvidéo et Jean Soulet ont tourné cet été en Lozère un moyen métrage sur la bête intitulé « Un an à tuer ». Attendons sa sortie, qui doit avoir lieu en principe en décembre pour en parler davantage.

Film d'animation

Des participants à une randonnée estivale de l'association d'Auvers m'ont signalé leur travail sur un film d'animation au sujet de la bête, avec des personnages en Légo. À suivre.

Une monnaie gauloise au loup mangeur d'homme.

C'est ce que nous révèle le No 55 (décembre-janvier 2011) de la revue « Monnaies et détectations ». Il s'agit de la monnaie répertoriée DT 2607 série 538. On y voit une gueule de loup d'où dépassent deux jambes humaines. L'article, signé Marcel Tache, qui accompagne, cite des cas connus d'attaques de loups ainsi que le travail de Jean Marc Moriceau.



Ils ont vu le loup ou plutôtses crottes.

Lu dans la Lozère Nouvelle du 1^{er} juillet 2011 : Samedi 2 avril (ouf ! ce n'était pas le premier !) des agents de l'ONCFS (Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage) ont découvert en Lozère des excréments de canidés qui après analyses, se sont révélés être ceux d'un loup de la lignée italienne.

Voici une étude de Serge Colin sur :

Un officier des dragons de « Clermont-Prince » Monsieur de Chenevière.

Cela peut sembler loin de la bête et de son histoire mais l'intérêt d'un tel texte est dans le fait de mieux comprendre les mécanismes et les modes de vie d'une partie de la société de cette époque révolue.

Parmi les officiers des dragons du régiment de Clermont-Prince (1) qui fournirent au Capitaine-major Du Hamel, les effec-



tifs de ses deux détachements successifs de « Traqueurs de la bête » (novembre 1764-avril 1765), Monsieur de Chenevière est celui sur lequel nous possédons le plus de renseignements. Il resta en amicale correspondance avec le commandant de Pradelles, de Frévol de la Coste. Il est le seul qui ait servi à Clermont-Prince, de sa création à sa dissolution (2). Était-il français tant de père que de mère ou Liégeois par sa mère ? Il dut attendre longtemps un avancement et se retira avec un modeste emploi réservé à la citadelle de Strasbourg.

Origines (1737-1758)

Il commence sa vie par un curieux double baptême attesté par le certificat officiel conservé dans son dossier au S.A.H.A.T. (3). Baptisé le 11 juin 1737, en l'église Saint-Aldebert à Liège, « sans les cérémonies », suppléés le 16 du même mois. Aurait-il été ondoyé d'urgence et baptisé solennellement cinq jours après ? En ce cas pourquoi à l'église ? Les plans de Liège ne montrent aucun édifice du culte consacré à Saint-Aldebert !

Ses parents : son père, noble seigneur Louis-Alexandre-Joseph-Denis Radiguès Saint-Guédal de Chenevière, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, premier directeur du roi « très chrétien de France » à Bouillon (en 1737, Bouillon, actuellement dans le grand Duché de Luxembourg, était français. La ville sera rattachée, en 1815, au royaume des Pays-Bas, attribué à la maison d'Orange-Nassau). Sa mère, Marie-Thérèse de Jong de Tharoul. Si le père paraît bien français, son épouse pourrait fort bien être Liégeoise, Flamande ou Néerlandaise. Le « de », avec une minuscule, serait plutôt un « De » avec majuscule ? (l'article défini). « De Jong », en Néerlandais signifiant « Le jeune », patronyme courant. Et pourquoi un baptême à Liège au lieu de Bouillon (nous ignorons où est né le jeune Chenevière !) ?

Les parrain et marraine sont deux époux : le noble seigneur Léopold Ferdinand, baron de Biedau, assesseur au Grand-Glogau en Silésie et dame Marie-Thérèse, née baronne de Gutschreiber. Le filleul reçut les prénoms de Léopold-Alexandre-Joseph (4).

Officier des troupes légères (1758-1776)

Le dossier de S.A.H.A.T. ne fournit aucun renseignement sur les débuts de la carrière militaire de Léopold Radiguès de Chenevière. On note seulement qu'en 1776, lors de son affectation aux dragons de Conti, on lui reconnaissait une ancienneté dans le grade de capitaine au 1^{er} février 1757.

1^{er} mai 1758. Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, obtient du roi l'autorisation de lever un régiment de troupes légères à l'effectif de 1800 hom-

mes, volontaires Liégeois ou de Clermont. L'ordonnance précise que le recrutement doit porter sur des étrangers au royaume ; on recrutera en pays Liégeois et dans les petits états germanophones voisins. M. de Chenevière obtient commission de capitaine pour l'une des seize compagnies de cinquante cavaliers.



Louis Joseph de Bourbon (1736-1818)
Huitième prince de Condé

18 août 1758. À la suite de conflits entre officiers supérieurs, le régiment est scindé en deux corps distincts : les volontaires Liégeois pour M. du Hallet (600 hommes), les volontaires de Clermont pour M. du Blaisel (1200 hommes). Les quatre compagnies de cavalerie passant à 100 hommes, M. de Chenevière conservant son commandement.

25 avril 1759. Clermont est ramené à 948 hommes dont huit compagnies de dragons (le vocable remplace celui de cavaliers) de 40 hommes. M. de Chenevière conserve sa compagnie.

1^{er} mars 1763. La guerre de sept ans se termine. Le roi de Prusse conserve la Silésie, mais on ne sait ce que deviennent le baron et la baronne de Biedau. Le régiment de Clermont-prince est ramené à 240 hommes dont trois compagnies de dragons. Celle conservée par M. de Chenevière comporte 32 hommes dont 3 officiers, 3 sous-officiers, un tambour, 25 dragons de rang.

20 novembre 1764. Clermont-prince est en quartiers d'hiver en Languedoc. Les quatre compagnies de dragons stationnent à Langogne (deux compagnies) et à Pradelles (deux compagnies). Le capitaine de Chenevière assure, en sus de celui de sa compagnie, le commandement des deux compagnies de Pradelles et de l'ensemble des quatre compagnies. Ces unités fournissent au capitaine-major Du Hamel, en novembre 1764 et janvier 1765, les effectifs de son détachement des traques de la bête du Gévaudan. M. de Chenevière fréquente assidument la bonne société pradelloise, en particulier le commandant de la ville, M. Frévol de la Coste.

Avril 1765. Repli du régiment de Clermont-Prince sur Pont-Saint-Esprit. La traque de la bête est transférée à M. d'Enneval, venu de Normandie sur ordre royal.

1^{er} mars 1766. Le comte de Clermont est « prié » de céder son régiment à son neveu, le prince de Condé. Le corps prend le nom de « Légion de Condé ».

20 mars 1766. Les six légions des troupes légères sont alignées uniformément à 397 hommes dont huit compagnies de dragons, de trois officiers et de 26 non officiers. M. de Chenevière conserve le commandement de sa compagnie.

26 avril 1776. Les légions passent à 716 hommes, l'augmentation portant sur l'infanterie. Maintien des dragons à 3 + 26.

Dissolution de toutes les légions. Les huit compagnies des dragons de Condé sont groupées, deux à deux, en escadrons qui formeront le 5^{ème} escadron des régiments de Conti, Pen-thièvre, Bouffiers et Lorraine.



Le prince de Condé en uniforme de colonel de la légion portant son nom

Officier de cavalerie (1776-1781)

9 septembre 1776. Dans une lettre à son ami Frévol de la Coste, écrite de Valence, notre capitaine, qui signe « marquis de Radiguès de Chenevière » lui fait part de son soulagement. Il n'ira pas à Boufflers-Dragons perdu à Albi, mais tout près de chez lui, c'est-à-dire à Mutzig à deux pas de Strasbourg (5). Lui et sa compagnie sont affectés à Conti-Dragons, stationné à Landau (6). Il y prendra le commandement d'un escadron comme capitaine en premier (de nos jours il serait dit commandant). Autres bonnes nouvelles, il reçoit commission de lieutenant-colonel avec effet rétroactif de 1771 et la croix de Saint-Louis lui sera remise le 18 décembre.

18 janvier 1777. C'est de Landau, où il a retrouvé son épouse et sa petite fille qui l'y avaient précédé, qu'il écrit à Frévol de la Coste. Les réformes du ministre-comte de Saint-germain (7) ont créé dans les régiments un certain désordre et ce serait un désastre si une guerre venait à éclater en ce moment (8).

1779. Nouveau ministère (Montbarrey), nouvelles réformes ! retirés des régiments de dragons, les cinquièmes escadrons issus des légions sont à nouveau regroupés pour former six régiments de chasseurs à cheval. Les anciens de « Condé » se retrouvent pour former le 4^{ème} Chasseurs à cheval, stationné à Abbeville. M. de Chenevière, lieutenant-colonel, y dirige un escadron.

1781. Toutefois sa carrière militaire touche à sa fin.

D'avril 1780 à juin 1781, échange de correspondance sur le paiement de la pension de 1800 livres qui lui est concédé. Il en accuse réception depuis le 4^{ème} Chasseur à cheval.

23 juin 1781. De Liège (9), il fait état de sa maladie qui l'a accablé près d'une année entière. Il semble qu'il soit « retiré » depuis 1780.

Tambour portant la livrée des Bourbon-Condé

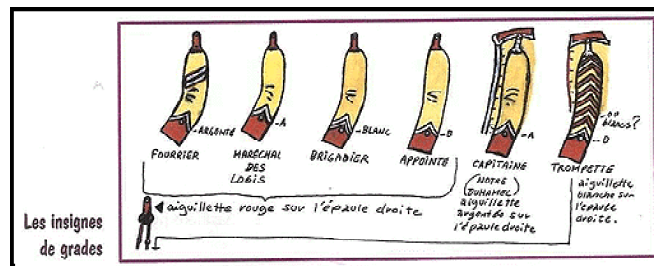


Emploi de réserve (1780-... ?)

Au XVIII^{ème} siècle, foisonnaient les gouverneurs de ville, commandants, lieutenants du roi, « major de place », autant d'emplois réservés permettant à des officiers retirés du service actif par l'âge ou par l'infirmité, de ne pas être réduits à la mendicité ! Handicapé par sa blessure de guerre, de Frévol de la Coste avait été autorisé à acheter la place de commandant de Pradelles. Les fils du marquis de Morangiès avaient sollicité pour leur père un emploi de gouverneur de ville. Aussi pensons-nous que le « de Chenevière », qui en 1789 est cité comme major de la citadelle de Strasbourg, adjoint à M. de Bergues qualifié de « lieutenant de roi » est bien « notre » marquis Léopold-Alexandre-Joseph, pensionné depuis 1780 (10).

Alliance – Descendance

Dans sa lettre de janvier 1777, M. de Chenevière nous apprend lui-même qu'il est marié et père d'un tout jeune enfant. Son séjour à Pradelles en 1764-1768, où il occupe agréablement ses loisirs en fréquentant la bonne société locale, tend à prouver qu'il n'éprouve nul besoin d'un « congé familial », alors que ses collègues officiers de dragons brillent par leur absence. Aucun n'est cité, aucun ne participera à la traque de la bête. Son mariage paraît donc récent en 1777 et sa paternité semble se situer en 1774 ou 1776. Nous ignorons l'état-civil de Mme de Chenevière et la suite de sa destinée éventuelle.



Notes et renvois

- (1) En novembre 1764, ils étaient au nombre de douze, trois par compagnie : un capitaine en premier, un capitaine en second et un lieutenant.
- (2) En 1768, Clermont-Prince prit le nom de « légion de Condé », du nom de son nouveau propriétaire, Louis-

Joseph de Bourbon, huitième prince de Condé, neveu du comte de Clermont.

- (3) S.A.H.A.T. Service des Archives Historiques de l'Armée de Terre au fort vieux de Vincennes. Les dossiers des officiers de Clermont et Condé sont patiemment analysés par M. et Mme Allyot.
- (4) En 1737, la Silésie (capitale Breslau, maintenant Wroclaw en Pologne) appartenait encore aux Habsbourg autrichiens. Envahie en 1740 par Frédéric de Prusse, elle lui sera définitivement acquise en 1763, à l'issue des deux grandes guerres du XVIIIème siècle. Madame de Biedau pouvait conserver, selon le droit nobiliaire allemand, le titre baronial lui venant de son père. Mère célibataire, elle eut même pu le transmettre à ses enfants naturels ! Gutschreiber signifie littéralement « qui écrit bien ». s'applique actuellement aux écritures comptables correctes. Notons que le jeune Chenevière reçut comme deuxième prénom le second prénom de son père et que la mère portait le même double prénom que la marraine. Lien familial ou spirituel entre les deux femmes ?
- (5) Ceci corrobore son origine française et alsacienne.
- (6) Landau, actuellement allemand depuis 1815 (land de Sarre) était alors français depuis Louis XIV.
- (7) Le comte de Saint-germain (1707-1778), ministre de la guerre, du 25 octobre 1775 au 26 septembre 1777, opéra dans l'armée de profondes réformes qui bousculèrent bien des situations acquises.
- (8) Deux conflits menaçaient à l'époque la paix européenne :
§ La succession bavaroise : à la mort, sans héritier, de l'Électeur de Bavière, l'empereur Joseph II projette d'annexer la Bavière aux États de Habsbourg, malgré l'opposition de sa mère Marie-Thérèse, maîtresse des États autrichiens. Mais la Prusse montre les dents et les divers princes allemands se montrent hostiles, la France déclara que l'alliance avec l'Autriche ne jouerait pas dans ce cas. Joseph II recula, accorda l'investiture de la Bavière à Charles-Théodore de Palatinat et se contenta d'annexer le « Quartier de l'Inn » avec la petite ville de Braunau, permettant ainsi à un certain Adolf Hitler d'y naître Bavarois et non Autrichien (paix de Teschen 1779).
§ L'intervention dans la guerre d'indépendance des colonies britanniques d'Amérique du Nord ... effective en 1778 (traité d'alliance, 7 février 1778).
- (9) Le séjour à Liège, où il se fait envoyer un « parchemin » lui permettant de percevoir sa pension, paraît bien témoigner des attaches liégeoises, sinon du marquis lui-même, du moins de son épouse.
- (10) Louis de la Roque et Édouard de Barthélémy : « catalogue des gentilshommes en 1789 », paru en 1866.

Un texte peu connu

Voici une nouvelle rubrique dans laquelle nous présenterons chaque fois un texte peu connu en rapport avec l'histoire de la bête. Cette année c'est une lettre d'un nommé Gueyffier, écrite de Brioude en février

1765. Elle est adressée à l'intendant d'Auvergne, Mr de Ballainvilliers. On y trouve une description de la bête par un berger qui l'a vue dans son troupeau de moutons.

« Monseigneur,

En consequence des ordres que Mr. votre subdelegué de la ville de Brioude me remit de votre part, je me suis transporté le cinq du present a matiac [Massiac] pour conférer avec Mr. atteroché, sur les moyens que nous avions a prendre pour la battües generale que nous fimes le sept. Touts ceux qui avoient été commandé en concequence s'y rendirent exactement. Il ne nous fut pas possible de penetrer dans les bois la quantité de nege et les brouillards qui n'on cessé que d'aujourdhy en ont été l'obstacle. Nous nous bornames a cotoyer les bois et battre les bruyeres voisines sans appercevoir aucunes traces de la bette feroce qui paru le cinq du present aux environs des bois du village de lescure paroisse de la chapelle laurent ou je m'étois rendu, pour faire faire la batue des bois, et etre apporté de celle qui ce sont faite dans les bois des paroisses voysines. Selon le raport qui m'at été fait par M. De Brion cette bette feroce habitte les bois de rochefort chalaide le fayé serou et ailly. Ce berger qui avoit vû la bette le cinq et qui se trouvat a la battue me dit qu'elle avoit fondu sur son troupeau de mouton et en avoit saisi un a qui il n'avoit fait aucun mal, se contentant de tirer cette bette a laine sur ses pates pour attirer le berger qui le voyant venir a doné de son trident prit la fuite sans faire aucun mal. Je m'informay exactement de cette personne quelle etoit sa figure sa taille son poil. Il m'assurat qu'elle etoit d'une taille superieure et plus en [?] que le loup la tette plus grosse et le museau moins pointu le tour des oreilles roujatre une raye noire depuis le cou jusques a la quüe et le poil a peu pre que celui du loup. Mr. votre subdelegué a dû Monseigneur vous rendre comte de l'empressement que j'avois a me rendre utile dans cette circonstance. Je me feray toujour un devoir de continuer mon zelle si vous le trouvez appropos et voules ~~confier~~ me confier vos ordres. Je n'oublieray rien pour m'en acquitter avec succes. J'ay l'honneur d'être avec le plus profond respect Monseigneur Votre tres humble et tres obeissant serviteur.

Ch [evalier?] [Gueyffier?] encien [lieutenant] des grenadiers au regiment de [Bresle?] A Brioude ce 10e fevrier 1765. » (A.D.P.-de-D.C. 1732).



Compléments d'écrits et d'ouvrages relevés en 2011

<i>Année</i>	<i>Auteur</i>	<i>Titre</i>	<i>Éditions</i>
2011	Saint-Val Marc	La « Malebête » du Gévaudan	Panthéon
2011	Astruc Bernard	Pépé, raconte moi la Bête du Gévaudan	Jeanne d'Arc
2011	Bourrier Léon	Carrefour de la bête	CEP
2011	Soulier Bernard	Sur les traces de la BDG	Signe
2011	Pourcher Pierre	Histoire de la BDG	Lacour
2011	Smith Jay M.	Monsters of the Gevaudan	Harvard University
2011	De la Soudière M	Poétique du village	Stock
2011	Mazot Jean Paul	La Lozère le haut pays du Languedoc	Nouvelles presses
2011	Dumas Claude	Gorges de l'Allier	Compte d'auteur
2011	Moriceau JM	L'homme contre le loup	Fayard
2011	Arz Claude	Voyages dans la France mystérieuse	Le pré aux clercs
2011	Blachère Valérie	La bête du Gévaudan	Les mots et l'image
2011	Lange Cartier	Le petit loup de l'Espérou	Les yeux noirs
2011	Aubazc André	Monument le Malzieu	Lou País No 407
2011	Urbain Yannick	La BDG (dossier études)	Compte d'auteur
2011	Blachon Laurent	Les mordus de la BDG	Massif Central mai
2011	Picard Claire	Dans le sillage de la bête du Gévaudan	TV grandes chaînes
2011	Marquès A J	La bête du Gévaudan, une mise au point	Revue du Gévaudan
2011	?	L'affaire de la BDG était-elle politique ?	Ça m'intéresse HS
2011	Barnson Phil	dans l'ombre de la bête (DVD)	Compte d'auteur
2010	Brugès Daniel	Les mystères du Cantal	De Borée
2010	Chivas Chantal	Quatre jours de rando	Gazette Montpellier
2009	Eglin G Chauvet J	Saint Jean la Fouillouse	Compte d'auteur
2009	André Ferdinand	Ravages des loups en Gévaudan	Lacour
2007	Bouniol JX	ND de Beaulieu	Lacour
2006	De Ventavon JS	Étranges histoires de l'histoire de France	L'Archipel
2001	Raynal Jake	La bête qui mangeait le monde	Esprit frappeur
2001	Joly Éric	Bête du Gévaudan : elle revient !	Nature en France 10
1998	Joubert Gérard	Chroniques de l'abbaye des Chazes	Jeanne d'Arc
1995	Trouillet Serge	La Bête du Gévaudan, les clés de l'énigme	1, 2, 4 Auvergne
1992	?	Le loup	Mikado décembre
1989	Homo JF	La bête court toujours	Calades No 103
1985	Castres ADG	La BDG	ENV Toulouse
1976	?	Les chasseurs de bêtes fauves	Histoire Versailles
1973	Ragache Gilles	La BDG	Peuple français 12
1931	Cavanaggio Pierre	La BDG	À la page
1930	Avalon Jean	La BDG	Aesculape déc
1888	Garnier Edouard	La BDG	Magasin pittoresque
1880	Bompard de Navaron	Fleur des montagnes	Marchessou fils
1844	?	La BDG	La mosaïque
?	?	Gévaudan, la terreur	Dessous histoire 7
?	De Ventavon JS	La BDG	Dessous histoire 15

Comment soutenir l'association d'Auvers ?

À imprimer, recopier ou photocopier et à adresser avec votre chèque de cotisation à la trésorière de l'association qui vous renverra votre carte annuelle d'adhésion vous permettant d'accéder aux services décrits plus haut :

Marie BOUSSIT le bourg 43 170 LA BESSEYRE ST MARY

.....
Association à caractère historique « Au pays de la bête du Gévaudan »

BULLETIN D'ADHÉSION MEMBRE DE SOUTIEN

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE :

Téléphone :

Mail :

Adhère à l'association d'Auvers « Au pays de la bête du Gévaudan » en tant que membre de soutien pour l'année 2012 et se déclare en accord avec les objectifs de l'association (article 2).

Ci-joint ma cotisation annuelle de 10 euros par chèque établi à l'ordre de « **Association au pays de la bête du Gévaudan** ».

Fait à Le

Signature

Article 2 : Cette association a pour but de préciser, de mieux faire connaître et de défendre la vérité historique dans l'affaire de la bête du Gévaudan.

Ils ont participé bénévolement à cette gazette :

- Rassemblement de la documentation : Jean Richard et Bernard Soulier.
- Textes : Bernard Soulier (sauf pour ceux signés).
- Numérisation et mise en page : Michel Midy.
- Diffusion de la gazette sur internet : Michel Midy.
- Diffusion de la gazette au musée de la bête : Blandine Gires et Jean Richard.
- Diffusion de la gazette à la maison de la bête : Bernard Soulier.
- Illustrations choisies par Bernard Soulier.
- Photos Bernard Soulier.

AUVERS (Haute-Loire)

Au pays de la bête du Gévaudan

Association loi 1901



MAISON DE LA BÊTE

Exposition ouverte tous les jours en juillet août de 14 h à 18 h,
le week end de 14 h à 19 h.

Découverte à pied du pays de la bête en juillet et août.

Contacts :

Bernard SOULIER - rue des écoles - 43 350 SAINT-PAULIEN - E-mail : shoes@club-internet.fr

Tél : 04 71 00 51 42 - Portable : 06 17 89 76 92 - Fax : 04 71 77 66 79

Le forum de la bête pourquoi participer ?

- Pour s'informer
- Pour échanger des informations, des adresses, des documents
- Pour faire connaître son travail, ses recherches, son avis
- Pour entretenir sa passion de l'énigme de la bête
- Pour préparer un mémoire, un dossier

Le forum de la bête comment s'inscrire ?

- Se faire parrainer et inscrire par une relation, un ami
- S'inscrire personnellement par e-mail ou depuis le site : http://fr.groups.yahoo.com/group/la_bete_du_gevaudan/

La validation survient dans la journée (sauf au mois d'août et longs week-ends).

Une participation active n'est pas nécessaire, mais rappelez vous que si vous vous inscrivez, c'est que vous avez à donner et à recevoir.

Les deux responsables du forum :

- Créateur et co-gestionnaire - *Michel Midy* pour la gestion du site, validation des inscriptions.
 - adresse personnelle : m.midy@orange.fr
- Co-gestionnaire - *Bernard Soulier* pour la partie historique.
 - adresse personnelle : shoes@club-internet.fr

Ils sont aussi les modérateurs de ce groupe et ils veillent au strict respect des règles de discussion en bannissant notamment toute attaque personnelle. Ils sont joignables tous les jours, excepté au mois d'août et moyennes vacances scolaires.



Pour ceux qui désirent avoir dans leur collection les anciens numéros de la "Gazette de la bête" : <http://ftp.midyloups.com>

Sites partenaires et autres participants :

Pour leur présence et la qualité de leurs prestations en 2011.

Depuis le Gévaudan, la ville de Saugues et le village d'Auvers,

La bête,

Les associations «Macbet» et «Au pays de la bête du Gévaudan»,
Le Musée fantastique de la bête et la maison de la bête,
Jean Richard et Bernard Soulier,

Vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2012



Saugues

Haute-Loire



MUSÉE de la fantastique du BÊTE GÉVAUDAN



Ouvert du 15 juin au 15 septembre

Pour les groupes toute l'année sur rendez-vous

Tél. et fax : 04 71 77 64 22

Site internet : <http://www.musee-bete-gevaudan.com>

Contacts :

Blandine GIRES - Route du Malzieu - 43170 SAUGUES - Tél. et fax 04 71 77 64 22

Ass. MACBET - Jean RICHARD - La Vacherie - 43170 SAUGUES - Tél. 04 71 77 80 67